



Choisy-le-Roi
Avril 2022

TRAVERSÉES

Un parcours
artistique aux
Navigateurs

Sommaire

TRAVERSÉES

Page 4 Éditos

Page 10 Vogue le navire

- 1-Zoé Avot
- 2-Compagnie Paris Concert
- 3-Phany Bonheur en famille
- 4 Gabrielle Henric
- 5-Jean-Marie Boulet

Page 26 Vague à l'âme

- 6-Jardin - Céb, Virginie Loisel et HEP
- 7-Benjamin Gozlan
- 8-Elisa Ghertman
- 9-Art-Thérapie, TAM, Catherine Briand, Karine Enrico et Birgit Von Keller
- 10-Fakele et Cargolab
- 11-FabLab et Céb
- 12-Emmanuelle Felzine, Françoise Turpigny et Claude Mollet
- 13-Jonathan Vacaresse

Page 48 Tempête

- 14-Diadji Diop
- 15-Timanno
- 16-Azzedine Abou el Dahab et Noam Belloy
- 17-Sebastian Hoyos

Page 60 Tumulte

- 18-Céb
- 19-Compagnie Paris Concert
- 20-Mohamed Wahba

Page 70 Vent en poupe

- 21-Sarah Simon
- 22-Aiky Radaody, Iheb Abd el Hamid,
- 23-Jolan Guernier, Stéphane Touboul, Sarah Abderrahmane, Nicolas Iacobelli, Julien Thivet et Idris Yahia Cherif
- 24-Caroline Coppey

Page 82 Hypogée

- 25-Les élèves de Marion Davril (Tannerie)
- Flore Gay-Heuzey et l'équipe Double Face

Page 86 Ateliers & collectif

- Ateliers : Ben Gozlan, Sarah Simon, Paris Concert, Phany Bonheur, Fakele, Diadji Diop, Noam Belloy et Azzedine Abou El Dahab, et l'équipe Double Face
Concerts : Marie-Ann Tran et Tonio Mattias, Angam, Yéro M, Arthur Simon.

Page 102 Rencontres & Témoignages

Vogue le navire

Vague à l'âme

Tempête

Tumulte

Vent en poupe

Hypogée



1 Zoé Avot
plasticienne étudiante -
Fresque

2 Compagnie Paris concert
Marie Ann Tran et
Myriam Drosne,
comédienne et
Plasticienne, et Benoit
Labourdet, cinéaste

3 Phany et Océane
Habitantes-artistes

4 Gabrielle Henric
Plasticienne étudiante

5 Jean Marie Boulet
Cinéaste

6 Céb, Virginie Loisel
plasticiens, l'équipe Double
face avec l'aide d'Hep

7 Benjamin Gozlan
peintre

8 Elisa Ghertman
plasticienne

9 Association TAM,
Catherine Briand
et karine Enrico
art-thérapeutes
Birgit Von Keller
musicienne

10 Fakele et Cargolab
Photographe et artisan

11 Emmanuelle Felzine,
Françoise Turpigny et
Claude Mollet, vitraillistes

12 Jonathan Vacaresse

13 Diadji Diop Plasticien

14 Timanno Plasticien

15 Azzedine Abou el
Dahab et Noam Belloy
étudiants en communica-
tion et arts graphiques

16 Sebastian Hoyos
Plasticien

17 Céb plasticien

18 Compagnie Paris
concert
Marie Ann Tran et
Myriam Drosne,
comédienne et
Plasticienne et Benoit
Labourdet, cinéaste

19 Mohamed Wahba
Dessinateur, illustrateur

20 Sarah Simon
plasticienne

21 Aiky Radaody
président de l'USJTO et
Iheb Abd el Hamid
étudiant en architecture
avec les enfants de
l'USJTO

22 Jolan Guernier,
Stéphane Touboul,
Sarah Abderrhamane,
Nicolas Iacobelli,
Julien Thivet et Idris
Yahia Cherif l'équipe de
l'EPT

23 Caroline Coppey
plasticienne

24 Oeuvre
collective
Les élèves de
Marion Davril,
professeur de
volume à la
Tannerie
Flore Gay-Heuzy
et l'équipe de
Double Face

Autour de la traversée

Fresque extérieure: Les élèves de l'école
Nelson Mandela et Paul Langevin et les
artistes Benjamin Gozlan et Sarah Simon

Paris concert: Centres de Loisirs

Les élèves d'Olivier Alibert: professeur
de peinture à la Tannerie

Direction artistique: Virginie Loisel

D'une vie à l'autre

Le projet Traversées porté par l'association Double-Face, en partenariat avec l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre, Valophis et l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU), fut une étape essentielle de l'importante opération de renouvellement urbain du quartier des Navigateurs. Ainsi, c'est en douceur, avec respect et imprégnation, que Traversées a fait basculer d'une vie à l'autre, l'ancien quartier vers le futur, par la symbolique démolition de la barre d'immeuble Jacques Cartier, véritable emblème du quartier.

Pour ce projet, les habitants ont été au cœur du processus, avec pas moins d'une quarantaine d'intervenants, dont 30 habitants et plus de 150 élèves du quartier qui, à travers diverses disciplines telles que l'art plastique, la sculpture, la vidéo ou encore la peinture et le graff, ont imaginé un voyage fabuleux de créativité.

Notre volonté est de poursuivre l'avancement de cette grande opération de restructuration du quartier des Navigateurs en améliorant et en diversifiant l'offre de logement pour une plus grande mixité sociale, tout en promouvant l'accession à la propriété.

Une architecture qualitative, exemplaire en matière environnementale, respectueuse de l'écrin de verdure qu'offrent par essence les Navigateurs, mais également de nouveaux services ou encore des mobilités repensées ; telles sont nos ambitions.

Par cette rénovation, nous souhaitons que le quartier continue de s'ouvrir vers l'extérieur et devienne un point de rencontre pour tous les Choisyens où il sera agréable de continuer à vivre ensemble.



-Tonino Panetta Maire
de Choisy-le-Roi,
Vice-Président du Conseil Départemental
du Val-de-Marne.



Une traversée dans nos mémoires pour préparer l' «à-venir»

L'Etablissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre porte des ambitions fortes en termes de désenclavement, de développement économique, social et environnemental des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Le Territoire compte onze projets de renouvellement urbain répartis sur huit communes.

Le projet du Quartier sud, à Choisy-le-Roi, est ambitieux à plus d'un titre : gestion des eaux pluviales, matériaux biosourcés et réemploi, déploiement de la démarche d'urbanisme favorable à la santé, entre autres. Conscient des profondes mutations qu'implique le projet, nous avons souhaité avec la ville de Choisy-le-Roi et le bailleur Valophis Habitat fédérer les habitantes, les habitants et acteurs locaux autour d'un travail de mémoire, par le biais d'un projet artistique qui rende hommage au quartier.

Dans cet objectif, nous avons missionné l'association Double-Face pour concevoir et animer un musée éphémère qui vienne réconcilier le passé, le présent, et le futur. Ce projet devait illustrer notre objectif partagé de mettre en œuvre, par le projet de renouvellement urbain, une ville désirable pour toutes et tous. L'emblématique immeuble Jacques Cartier, voué à la déconstruction dans un avenir très proche, nous a semblé être le site idéal d'accueil de notre travail de mémoire.

Au-delà du projet de renouvellement urbain, c'est l'accès à la culture pour tous, axe important de notre projet de Territoire, que le musée éphémère « Traversées » incarne.

Plus que tout, à travers ce catalogue, nous souhaitons rendre hommage aux habitantes et habitants du Quartier sud de Choisy, et remercier tout particulièrement celles et ceux qui ont contribué au projet et qui ont insufflé un vent de fierté dans leur quartier pendant la durée de l'ouverture du musée éphémère au public. Aux artistes en herbes ou confirmés, merci !

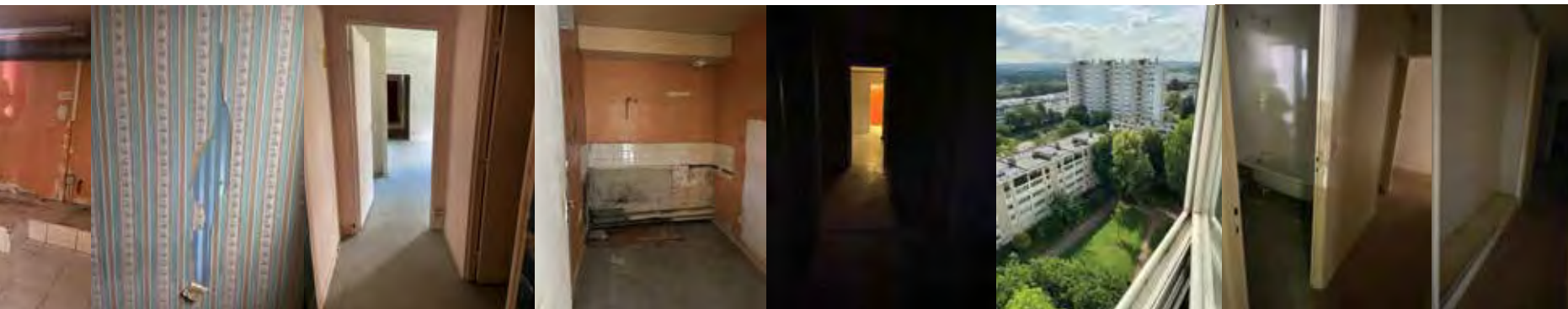
-Michel Leprêtre

Président

Établissement public territorial
Grand-Orly Seine Bièvre

-Sophie Labrousse

Vice-Présidente Politique de la Ville
et Renouvellement Urbain EPT
Grand-Orly Seine Bièvre





Photographie de la fenêtre en 1972
depuis Jacques Cartier
Don de Sylvie Jonckheere, ancienne
habitante du quartier

C'est à la suite de la période confinée fin 2020, que la ville de Choisy-le-Roi et l'Établissement Public Territorial Grand Orly Seine Bièvre m'ont contactée. Nous nous sommes accordés sur le principe de la mise en œuvre d'une friche artistique dans le quartier des Navigateurs, en plein processus de transformation urbaine. Il s'agissait de réaliser une dynamique de création et d'hommage, avec la perspective d'un « musée éphémère », ancré dans le quartier en lien avec les habitants, les associations locales, les écoles et les artistes.

Début 2021, J'ai constitué une équipe de jeunes volontaires en service civique ayant un lien avec le site ou partie prenante de la démarche artistique, puis des intervenants, stagiaires et surtout la création progressive d'un collectif issu du quartier, de Choisy, acteur principal de l'expérience.

Ma démarche, en tant que curatrice d'un projet de musée éphémère consiste d'abord à découvrir le quartier, observer de manière flottante ce qu'il s'y passe, les habitudes, la rencontre des acteurs associatifs, des habitants, les histoires, les anecdotes. Pendant la toute première partie du projet, nous avons cherché des traces, des signes et des apparitions. Loin d'instrumentaliser les habitants dans la réalisation d'un projet artistique selon des idées préconçues, nous nous sommes laissés porter par l'esprit des lieux traversés, ballottés par les réminiscences du passé et les souvenirs contés. Ces éléments collectés, faits d'expériences, d'engagements associatifs militants et de souvenirs de familles ont formé peu à peu les ingrédients du « musée » à venir.

Au cours de cette aventure, l'équipage de Double Face était constitué d'une cinquantaine de participants, artistes, habitants du quartier, issus de l'usine Hollander ou de la Verrerie, acteurs associatifs, sans compter les professeurs et leurs élèves des écoles Langevin et Mandela, l'école d'arts plastiques de la Tannerie. La mise à disposition des locaux vides en RDC de la barre Jacques Cartier fut un processus complexe, avec beaucoup d'interrogations. Enfin, en septembre 2021, le rez-de-chaussée du bâtiment Jacques Cartier a entamé sa mue, pièce par pièce, vers un espace transfiguré sous forme de traversée avec de multiples expressions artistiques mêlant professionnels et amateurs, telles que des photographies, témoignages, vidéo, archéologie du quotidien, fresques, portraits, installations, art-thérapie, laboratoire de photographie argentique, vitraux, musique, sculpture, archives, dessin, maquettes, peinture...

Nous avons accueilli plus de 1500 visiteurs durant le mois d'avril 2022 avec beaucoup d'émotions partagées.

-Virginie Loisel

Plasticienne

Fondatrice de l'association

Double Face,

Directrice artistique de Traversées

Virginie Loisel
photographiée par les
photographes Fakele et Cargolab
avec le dispositif sténopé installé
dans l'immeuble Jacques cartier.



Traversées est le nom d'un événement artistique dans le quartier des Navigateurs. Ce musée éphémère est un hommage proposé par un collectif d'une cinquantaine de Choisyens, artistes, habitants et acteurs du quartier. Dévoilée en avril 2022, l'exposition-parcours s'est déroulée sur la totalité du rez-de-chaussée de la barre emblématique Jacques Cartier et a accueilli plus de 1500 visiteurs.

MUTATION

Le quartier populaire et familial des Navigateurs à Choisy-le-Roi, en plein renouvellement urbain, connaîtra prochainement des changements profonds. Lancé en 2016, le projet de transformation urbaine du Quartier Sud de la Ville a été mené en concertation directe avec les habitants et prévoit la disparition de quatre bâtiments, dont l'emblématique Jacques Cartier. Jacques Cartier est le plus imposant, avec ses 169 logements, c'est aussi l'autre nom du quartier, car on va à Jacques Cartier, quand on vient dans le quartier des Navigateurs.

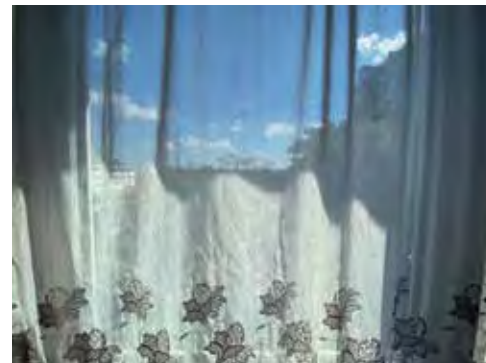
On retrouve ce nom aussi dans des textes de rap, il est un marquage du territoire, connu par les initiés au-delà de Choisy-le-Roi et du Val-de-Marne.

Le renouvellement urbain va entraîner une mutation sociale avec l'arrivée de nouveaux habitants et l'ambition d'en faire un éco-quartier, qui modifiera l'état d'esprit actuel des Navigateurs.

CRÉATION

Cet ouvrage propose de parcourir les espaces à l'intérieur du bâtiment au rez-de-chaussée sur environ 1000 m², découvrir des sensations, des prises de positions et des intuitions, d'entrer dans le territoire de l'art.

Les habitants des Navigateurs ont été invités à partager leurs mémoires, à rencontrer les artistes et participer à la création du parcours. Nous avons aussi mis en valeur les expériences menées par des associations, comme Paris Concert, collectif qui a tissé des liens et produit des images et des sons depuis quelques années, ou encore l'association TAM, qui agit avec les habitants comme art-thérapeutes. Des artistes travaillant à Choisy-le-Roi (l'usine Hollander, la Verrerie, l'école d'arts plastiques de la Tannerie...) en individuel ou avec leurs élèves, nous proposent des objets de mémoire, des visions, des interprétations. Nous avons sollicité les deux écoles élémentaires du quartier, Langevin et Mandela, le centre social « Espace Langevin », des associations locales et toutes les structures et équipements qui ont connu et travaillé aux Navigateurs. Traversées est une expérience qui propose différentes visions du quartier, à travers les souvenirs, les rêves, les espoirs, les inquiétudes, les désespoirs et les passions des habitants. Les visiteurs ont découvert in fine, un récit en traversant six espaces du bâtiment : Vogue le navire, Vague à l'âme, Tempête, Tumulte, Vent en poupe et enfin l'Hypogée.



Jacques Cartier
au fil du temps



1 [Compagnie Paris Concert](#)
p.12



2 [Phany Bonheur et Océane](#)
p.16

3 [Gabrielle Henric](#)
p.18



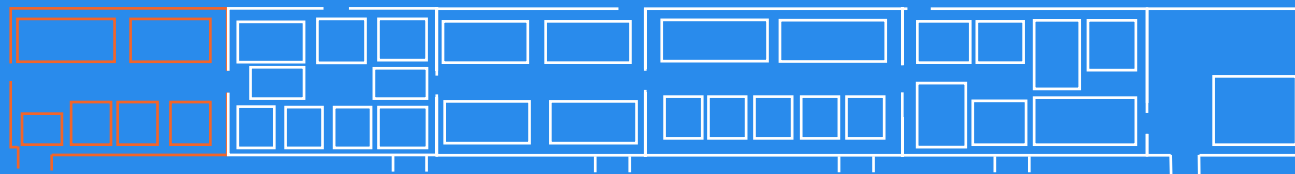
4 [Jean-Marie Boulet](#)
p.20



5 [Zoé Avot](#)
p.24

1. Vogue le navire

Une immersion dans la vie quotidienne des habitants des Navigateurs, leurs bonheurs, leurs angoisses, leurs déceptions et leurs batailles.



Vogue le navire Un jour, je naviguais sur les voies de banlieue. Les courants pendulaires amenèrent mes deux yeux
Vers l'endroit qu'on nommait Chicago, ou la Fosse. Le quartier était tel une main qu'on défaisse
Quand la donne a changé et qu'il faut parier sur l'horizon futur aux dépends du passé.

n.

La compagnie Paris-Concert, ancrée dans le Val-de-Marne depuis sa création, travaille au décloisonnement des genres en mêlant dans ses spectacles, le théâtre et la musique et des outils numériques.

Ce collectif intervient dans le quartier des Navigateurs depuis 2013 et met en place des actions artistiques, éducatives et collaboratives.

L'appartement de Yamina

Yamina Akabi, personnalité forte du quartier a porté l'Amicale des locataires CNL, «Les super Navigateurs» pendant 40 ans. Elle fut la référente du quartier, impulsant une énergie de rencontre, de bienveillance, de partage. Son appartement était le point central du parcours des enfants et des adultes de la cité. Les enfants l'ont eux-mêmes filmée.

Décédée suite à une longue maladie en 2020, cette installation lui rend hommage. Cette pièce se présente comme si on était chez elle : les projets, les images d'archives, son accueil de chaque personne, son accompagnement...



«Initialement, la cité s'appelait La Cuve. L'amicale des locataires et les habitants ont voulu changer le nom du quartier qui avait une mauvaise image. On ne nous embauchait pas quand on habitait Jacques Cartier ou La Cuve. On a rebaptisé le quartier Les Navigateurs, un nom plus agréable, qui appelle au voyage !»

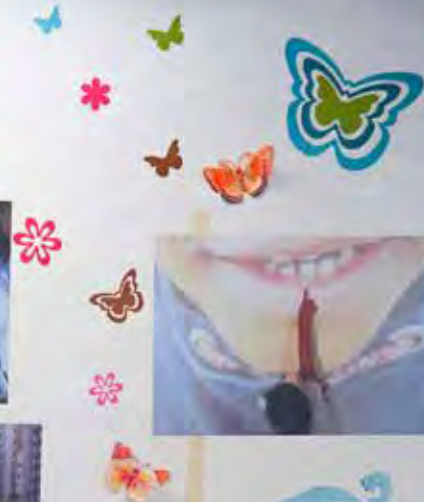
Yamina Akabi

Abdellah, Abdeljalil, Adil, Adama, Adam, Alsatou, Alex, Ali, Ali, Alina, Ali, André, Asa, Ariana, Assia, Asma, Awa, Babette, Bengary, Bencao, Bérthe, Bintou, Céline, Claude, Dalna, Daman, Dianna, Djenna, Effé, Erzo, Farida, Fatou, Fatoumata, Fofouza, Flore-Tricia, Gali, Gérard, Hte, Goumo, Haja, Hama, Hélène, Hugues, Ibrahim, Idriss, Imam, Imed, Inès, Inaaf, Isabelle, Issa, Joëlle, Jemna, Julia, Kassid, Karim, Kefya, Khadija, Krystévi, Kylian, Laila, Leila, Lila, Lina, Louisa, Maëlle, Mam, Mamou, Manel, Manon, Marmon, Mariama, Mariama, Marcus, Maro, Mimi, Maryse, Mathis, Mayssa, Melissa, Mickaël, Mina, Miloud, Milla, Mohamed-Amin, Mohammed, Monique, Muricé, Myad, Myriam, Nabila, Nait, Ncy, Nassim, Nathalie, Némese, Nesrine, Nicolette, Nour, Omas, Penda, Ren, Rhéda, Roberte, Rosalina, Rosalie, Ryad, Said, Samuel, Saouda, Salma, Sa, Sékou, Souleymane, Tajine, Tayssie, Tesnim, Tom, Véronique, Wadjib, Wssim, Wryssam, Yamina, Zahenfaté et Zoulika.



PARIS-CONCERT

«C'est une grande famille ici.
qu'on soit algérien, marocain,
malien, sénégalais, notre malongo est
une force, un amour...
Mort, je veux être enterré à Choisy-le



Galerie de portraits des Navigateurs

Les enfants ont depuis le début du projet DIA LOG en 2013, été invités par Myriam et Marie Ann à être porteurs du point de vue sur la cité, en interviewant, photographiant et filmant les adultes. Nous découvrons dans cette salle une sélection de ces récoltes, des intérieurs d'appartements, des témoignages de l'histoire de la cité des sœurs de l'Assomption, des anecdotes, des lieux. Les témoignages sont proposés à l'écoute avec des QR code.



Cuisine : Exposition de photographies installées avec les oeuvres de Thierry Renaud-Zurcher et Mariële Lucius, élèves de la Tannerie.



*«On ne fermait pas sa porte à clef...
Il n'y avait pas de frontières entre nos
logements, il y avait le respect entre tous
les habitants.»*

*« Quelque chose va
disparaître mais l'âme
de ce quartier va
rester. Je n'oublierai
jamais ce que j'ai
vécu ici ».*



*«On est une grande
famille ici, qu'on soit
algérien, marocain,
malien, sénégalais,
notre mélange est une
force, un amour ...
Mort, je veux être
enterré à Choisy !»*

PHANY BONHEUR EN FAMILLE

Installation, textes, cartons et murs peints, vidéo





Ma Traversée

Installation et vidéo réalisées
par Phany Bonheur avec ses
filles, habitantes du quartier des
Navigateurs.

Phany utilise l'écriture à la manière
d'un journal intime, comme manière
de témoigner de l'atmosphère du
quartier qu'elle connaît bien, et surtout
de son expérience qui a été parfois
douloureuse.



GABRIELLE HENRIC

TRAVERSÉES

Peintures, installation



Cette obscure clarté qui tombe des étoiles

La jeune artiste Gabrielle Henric s'est imprégnée de l'atmosphère du quartier et a imaginé une chambre de petite-fille qui aurait habité l'immeuble. «Ma chambre c'est ma caverne», c'est le lieu de tous les fantasmes. Elle nous plonge dans son univers intime et étrange et nous fait découvrir ses rêves et ses peurs. Le visiteur entre dans un rêve faisant peut-être écho à des visions profondément enfouies en lui.



JEAN-MARIE BOULET

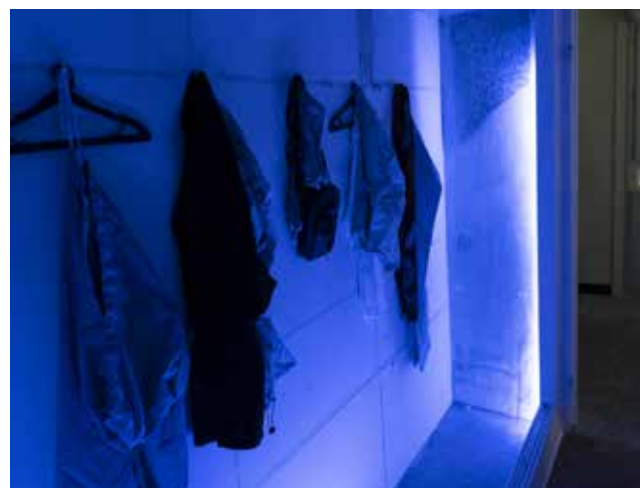
TRAVERSÉES

Peintures, installations, vidéos, graffitis



Archéologie de la mémoire

Jean-Marie Boulet est réalisateur de documentaires. Son installation Archéologie de la mémoire repose sur la collecte et la mise en scène de traces laissées par les habitants des immeubles voués à la destruction. S'entremêlent et s'entrechoquent la perte, la subsistance et la résistance.



Filmer les traces du passé pour en laisser une



Jak Quartier (extraits)

Jean-Marie a tourné pendant toute la durée de Traversées un documentaire collectant les témoignages des habitants de l'immeuble de Jacques Cartier encore présents dans le bâtiment ayant des difficultés à partir. Le coeur du film Jak Quartier réside dans les fragments d'histoires de ces habitants.

Que reste t-il de nos vies après que notre maison ait disparu, et que nos amis soient partis ? Comment l'abandonner et tout quitter ? Faut-il résister, et si oui, comment ?



Madame Forisia Mohamed (en haut) et Madame Mercier (en bas)



Les passants

C'est à travers des visages que Zoé trouve ses inspirations : un regard, un sourire, une aura chez une personne engendre une fascination qu'elle transpose sur sa toile. Son travail est le point de rencontre entre un univers réel, incarné par le portrait, et un autre, fantasmé, incarné par des figures proches de la caricature. Pendant le projet de Traversées, Zoé a proposé une série de portraits réalisés sur deux paliers de l'immeuble. La voyant à l'oeuvre, et avec le bouche à oreille, certains ont souhaité être peints par l'artiste et sont venus poser spontanément.



**6 L'automne -
Espace Collectif**
p.28



7 Benjamin Gozlan
p.30

8 Elisa Ghertman
p.34



**9 Association TAM,
Catherine Briand, Karine En-
rico et Birgit Von Keller**
p.32

10 Fakele et Cargolab
p.36



**11 Emmanuelle Felzine,
Françoise Turpigny et
Claude Mollet**
p.40

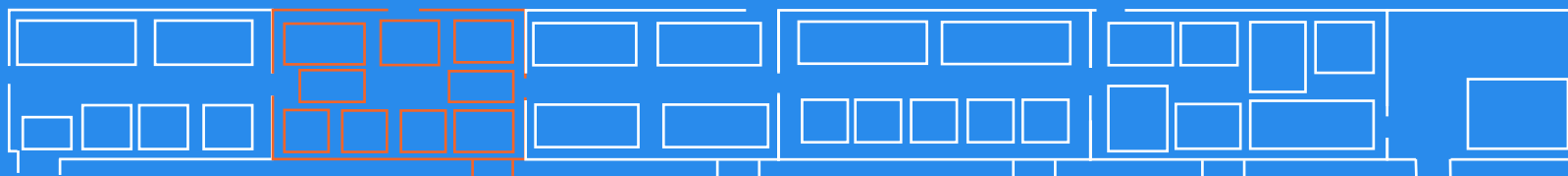
12 Céb et le Fablab itinérant
p.42



12bis Archives
Espace collectif
p.44

2. Vague à l'âme

Une certaine nostalgie est suspendue dans
l'atmosphère et les fantômes sont tapis dans l'ombre.
Les époques passent, l'incertitude s'installe.



Vague à l'âme

Je me suis reposé à l'ombre de la barre Jacques Cartier, parmi un muet tintamarre.
L'immeuble est affalé de tout son long cortège de pièces dépeuplées et de nuances beiges.
Les paraboles inertes forment un chapelet mélancolique et doux de soirées canapé.
Quelques morceaux de vie se raccrochent aux balcons, ou aux branches des arbres, étrange frondaison,
Ou ensemencent l'herbe, en s'y décomposant, il en sort des repas et des goûters d'enfants.

L'AUTOMNE DES NAVIGATEURS

Céb, HEP, Sarah Simon, Virginie Loisel et l'équipe Double Face
Installation, empreintes, vidéo, musique et son





AQUA-RÉELS (?)

Aqua-réels (?) est une vidéo de Céb, plasticien. Le son est un remixage personnel de la pièce mélancolique et méditative du compositeur Arvo Pärt « Für Alina », l'image, une série de photographies des miroitements de la Seine qui semblent se noyer dans une eau d'aquarelle noire. La vidéo est installée au dessus d'un lit de feuilles ramassées encore fraîches devant l'immeuble en octobre. Sur les murs peints au jus de terre, les empreintes des arbres des Navigateurs se font face. Sons de gouttes d'eau et odeur de terre d'automne se mêlent à la musique d'Arvo Pärt.



Dans le vague

Installation réalisée avec l'aide de l'entreprise d'insertion HEP (Habitants Emplois Proximité), en particulier Marie Veillard, pour la collecte de végétaux, Sarah Simon, Virginie Loisel et l'équipe Double Face, pour les empreintes d'arbres et l'installation,



BENJAMIN GOZLAN
TRAVERSÉES
Peinture

30



Paysage

Inspiré de la photographie, Benjamin Gozlan développe depuis un an une série de toiles à la peinture acrylique en noir et blanc. Sur une surface noire, posée à même le sol, il dilue une peinture blanche et fait jouer les transparences, la fluidité, les "accidents" ou autre hasard qu'apporte l'eau. La gestuelle a ici son importance. Le liquide se promène sur la toile pour créer un univers onirique qui s'approche d'un négatif photographique.



ASSOCIATION TAM

Catherine Briand, Birgit Von Keller, Karine Enrico
Laine feutrée, estampes, dessins et observation





Petit chat

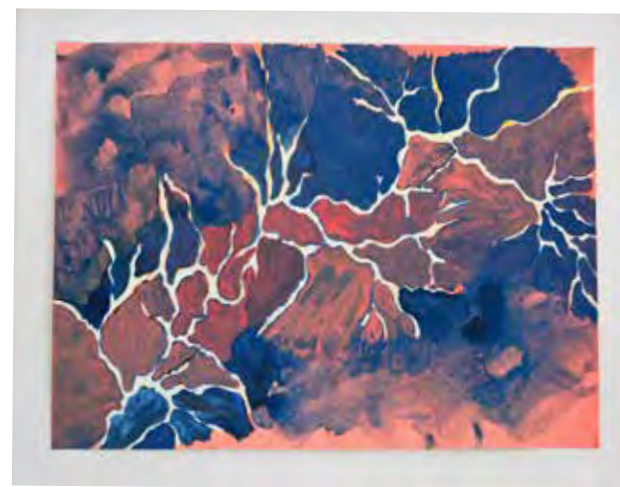
L'association TAM (Thérapies, Arts et Médiations) est implantée dans le quartier des Navigateurs depuis 2011, fondée par Catherine Briand avec des médecins, psychologues, artistes, médiatrices sociales afin de soutenir les personnes qui rencontrent des difficultés psychiques marquées.

Durant plusieurs mois elle a accueilli les enfants du quartier des Navigateurs. Elle a créé avec eux le «Le grand doudou de petit chat», à l'aide de laine-mèche naturelle. Atelier mené avec Karine Enrico, l'équipe Double face et accompagné au violoncelle par Birgit Von Keller.



ELISA GHERTMAN
TRAVERSÉES Peinture





Les Surgissements

Élisa Ghertman est une artiste dont le travail, à la lisière de l'abstraction et de la figuration, évoque souvent le monde vivant et naturel, le minéral, l'animal, l'organique et le végétal. Pour le projet Traversées, après avoir visité les appartements des immeubles Cartier et Champlain vidés de leurs habitants, l'artiste s'est imprégnée du contexte du quartier ainsi que de cette pièce qui lui a été attribuée. Elle a observé les aspérités des murs, tout comme les ombres des arbres et les lumières qui s'y projettent. Pour elle, ces murs et ces plafonds sont sujets à des transformations, des altérations, quelque chose peut les envahir, en surgir. L'artiste a envisagé son dialogue avec l'architecture par le biais de la peinture comme un témoignage des vies, du temps, comme un passage entre le dedans et le dehors. De cette imprégnation dans ce lieu sont nés Les Surgissements: peintures sur toile de réparation, papiers, murs, sols et plafond.







Lumière traversante

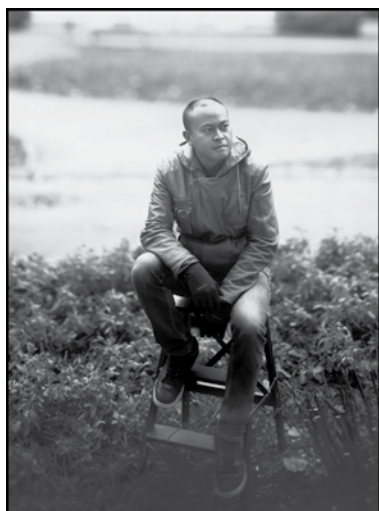
Fakele est un photographe autodidacte travaillant avec Cargo Lab, un lieu d'expérimentations autour de la photographie argentique noir et blanc. Ensemble, ils ont imaginé et créé pour Traversées, une Camera Obscura, une chambre photographique géante de la taille d'une pièce. En plaçant une lentille dans le mur qui sépare le dedans du dehors, ils invitent la lumière à traverser les cloisons pour capter les reflets, mouvements et formes, et réaliser des portraits en pied, comme témoins de la vie extérieure au pied de l'immeuble.

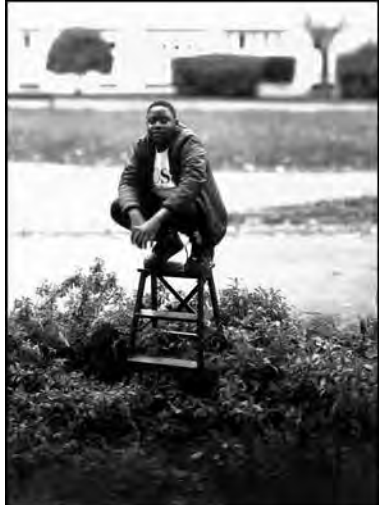


FAKELE ET CARGO LAB.93

TRAVERSÉES

Explorateurs de photographies argentiques





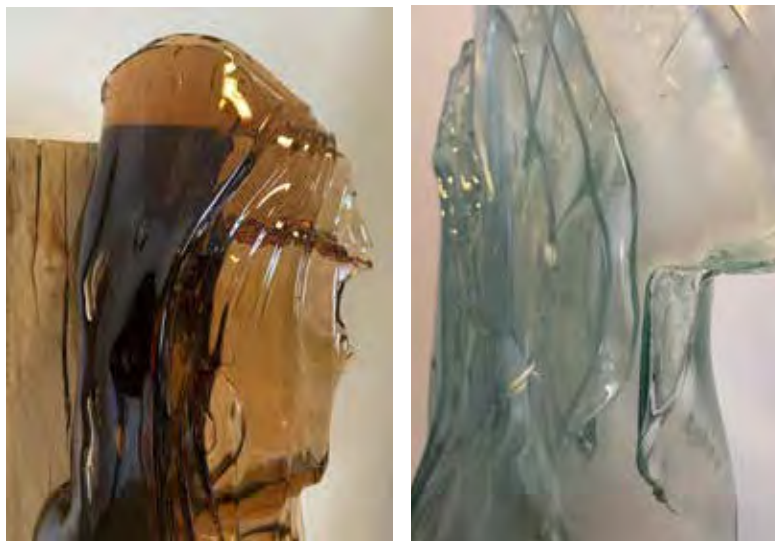
EMMANUELLE FELZINE

Emmanuelle Felzine , Françoise Tupigny et Claude Mollet
Vitrailistes



Mirages

Emmanuelle Felzine est vitrailiste. Acompagnée de ses collègues Françoise Tupigny et Claude Mollet, ils expriment la nostalgie du temps qui passe. L'idée ici est d'évoquer le bâtiment de Jacques Cartier en lamelles de verre fondu et la réalisation d'un vitrail traditionnel pour suggérer la démolition à venir. Ce paysage explore aussi des lieux lointains, au-delà des mers, fantasmés, enfouis dans la mémoire.







Portraits 3D

Le FabLab itinérant de l'iti Seine -Amont a proposé l'atelier Ma fabrique mobile (ASTS), réalisation de portraits en 3D avec les habitants qui s'est déroulé au coeur du quartier des Navigateurs. Les figurines faiblement éclairées ont été installées face à la vidéo de Céb, le sol recouvert de couvertures de survie jonchées de lumière bleue.

ParéidEAUlies

ParéidEAUlies est une série de clichés de la projection d'un panneau signalétique lumineux clignotant dans la Seine et qui y fait naître à la nuit tombante d'étranges figures spectrales, comme dans la pièce The Rothko Chapel du compositeur minimaliste américain Morton Feldman (remixée ici avec les sons naturels d'une caverne souterraine). Ces étranges figures rouge sang évoquent aussi pour Céb, l'image choquante de nos frères de transhumance, ceux qui meurent noyés pendant la grande TRAVERSÉE.



***VIRGINIE LOISEL
ET L'ÉQUIPE DOUBLE FACE***

Archives et anecdotes collectées avec les habitants





*Salle des archives
collectées*



La salle des archives et des dons est réservée à la mémoire collective. Les habitants, les acteurs locaux ainsi que les Archives municipales de Choisy et d'Orly ont permis à cet espace de se transformer peu à peu, au gré des arrivages. Durant l'exposition, c'est une pièce où de nombreux habitants sont restés à discuter, à se remémorer les différentes étapes du quartier.



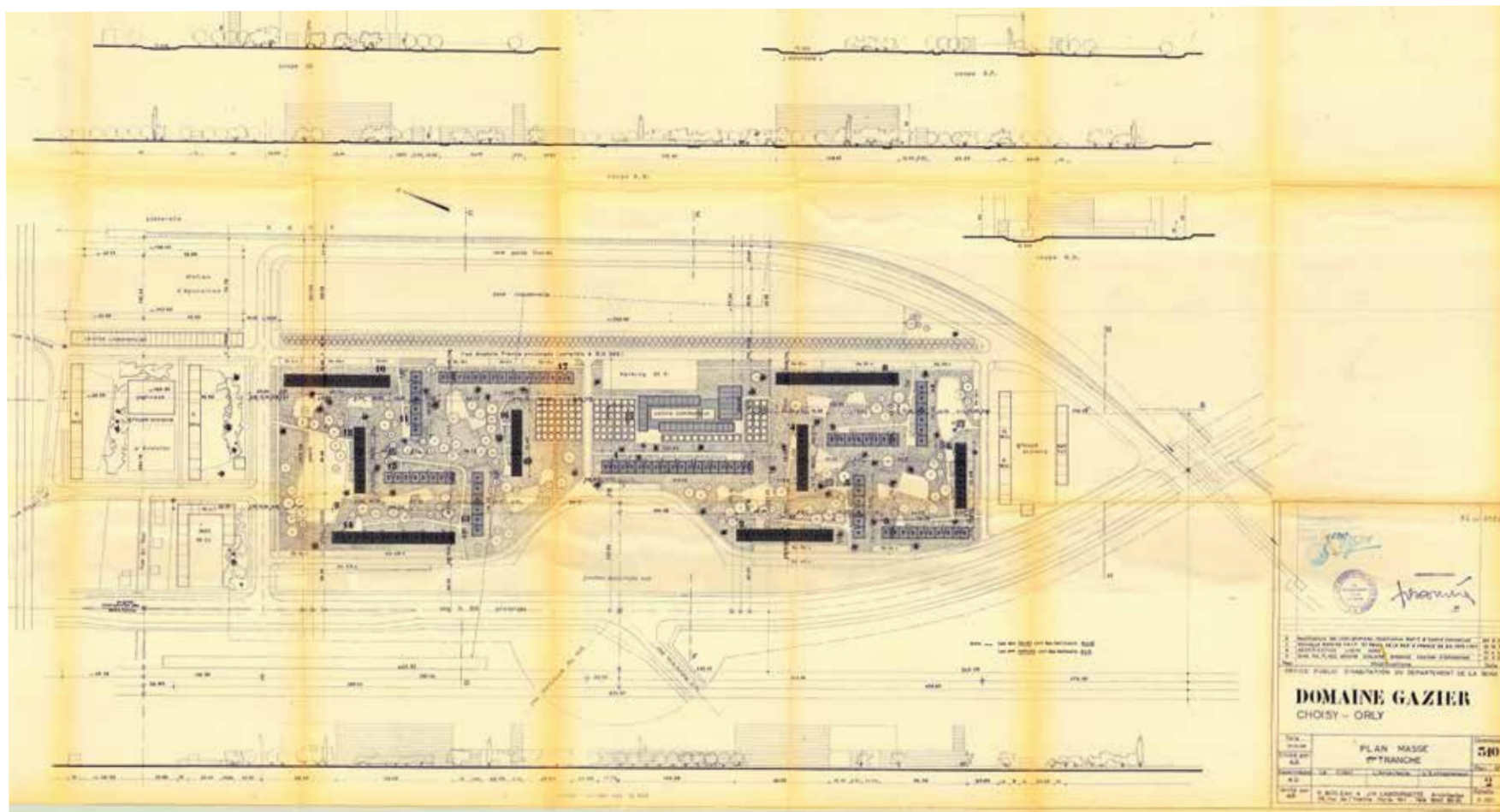
«J'ai demandé mon logement en 1961 et j'ai attendu 7 ans. Je suis venu donc en 1968, j'ai habité au 1, allée Champlain. J'avais déjà 3 enfants. Ici j'ai eu un type 4, donc une chambre pour ma fille et une chambre pour les garçons. C'était un très grand appartement, ils étaient grands ces appartements.

Des F4, on en trouve plus des grands comme ça maintenant, salles de bains avec une fenêtre, c'est rare...

Avant, il y avait des Toubibs, il y'avait des avocats, il y avait des ingénieurs, des chômeurs, il y avait des algériens, des marocains, des tunisiens, des français, des espagnols, tout ce que vous voulez... Les gens se rencontraient, il y avait les commerces à proximité, sur Orly. Il y'a eu la séparation artificielle entre Choisy et Orly. Le centre commercial était sur Orly mais y'avait la rue à traverser quoi.»

Claude Crine





*J'ai habité ici jusqu'à l'âge de mes dix ans.
Dans les années 80... 70-85.*

*La petite histoire de notre famille c'est que
mon père a fait partie de la construction de
ce quartier des Navigateurs, c'est aussi peut
être pour ça que ma soeur Yamina y était
très attachée.*

Kaci Akabi

*Moi j'habitais Choisy Centre. Quand on vous
parlait de Jacques Cartier « La cuve », c'était
un quartier à part. Quand tu vas à Jacques
Cartier, fais attention. Moi, je ne laisse pas
mon jeune aller là-bas.*

Mama

*Il y a des familles qui veulent revenir, et
celles qui ne veulent pas revenir, comme
moi. Ça veut pas dire que je voulais fuir mais
le soir, la nuit, on dormait plus. Beaucoup
de bruit, beaucoup de pétards, beaucoup
d'interventions par la police. C'était
invivable. Après la journée, on risquait rien.
Avec les jeunes, bien au contraire, ils nous
aidaient.*

Nathalie Baudrot

12 Jonathan Vacaresse

p.50



14 Timanno

p.54



13 Diadji Diop

p.52



15 Azzedine Abou el Dahab et Noam Belloy

p.58

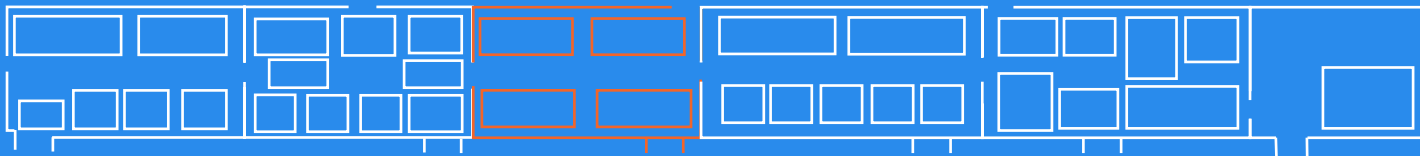


16 Sebastian Hoyos

p.56

3. Tempête

Un chemin cabossé avec quelques perturbations, rages, craintes et hantises. C'est la survie.



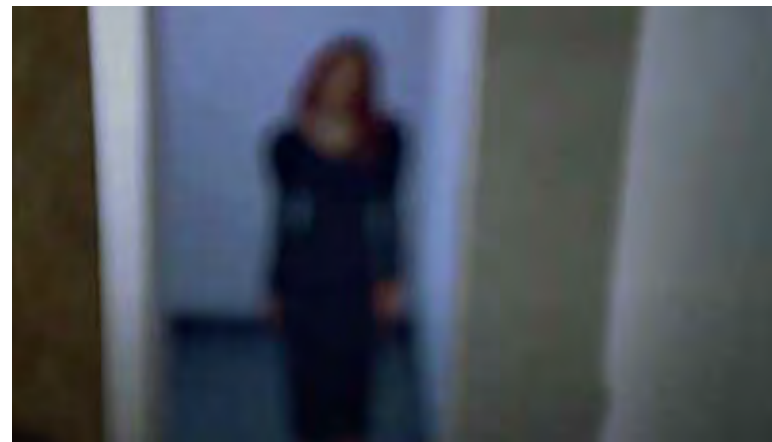
Tempête Dans cette ambivalence que rythmaient mes pas, j'ai traversé les pièces qui s'ouvraient à moi,
J'ai suivi chaque fil de cette toile épaisse, de ce tissu vibrant de toutes les détresses
Et de tous les espoirs d'une navigation. Le tout trame la voile gonflée d'un galion
Bâti patiemment par d'artistes charpentiers qui travaillèrent un an pour en faire un musée.



Portraits troublés

Le travail de Jonathan Vacaresse est centré sur le rêve et ses multiples expressions plastiques, qu'il met en scène grâce à la vidéo, la peinture mais aussi à travers des installations immersives. Pour Traversées, Jonathan a rencontré quatre personnes habitant le quartier des Navigateurs qui lui ont raconté certains de leurs rêves nocturnes. Il réinterprète ces songes en images et sons.

L'installation a été mise en scène dans une des entrées en rez-de-chaussée de l'immeuble entre l'ascenseur et les boîtes-aux-lettres créant une transition du *Vague* à l'âme à la *Tempête*...



DIADJI DIOP

Sculpture, polystyrène, résine, peinture, vernis



Diadji Diop est un artiste plasticien et sculpteur qui travaille et vit à Choisy-le-Roi. Arrivé en France de Dakar en 1994, il crée des œuvres qui questionnent l'identité, l'exil et la violence. Connu pour ces nageurs de couleur rouge que l'on peut notamment voir devant le Palais de la Porte Dorée, cette couleur rouge est récurrente. L'artiste traite la peau comme si elle était transparente, permettant de voir une couleur commune qu'il y a l'intérieur de chacun et non pas celle à l'extérieur.



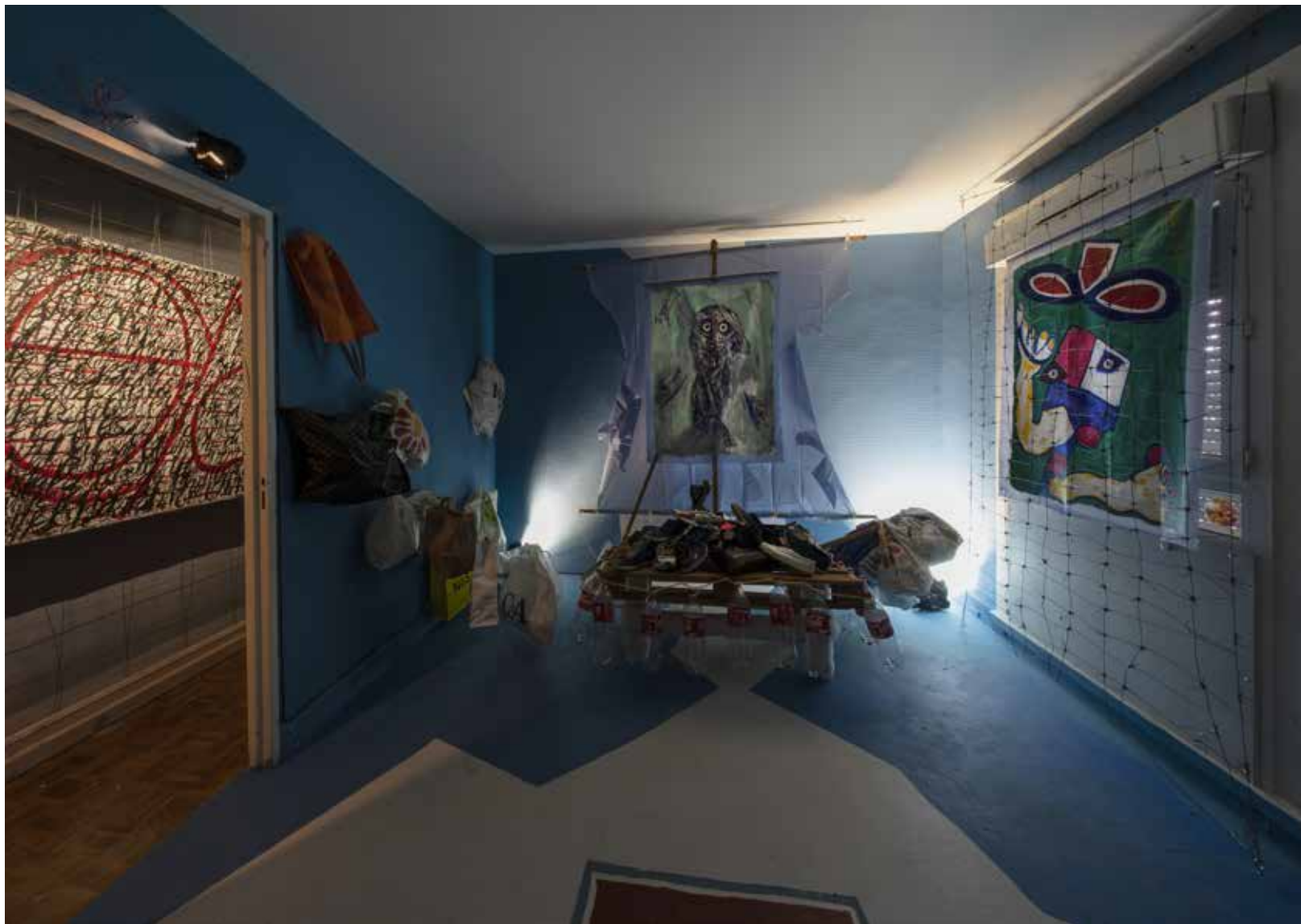
DLB

Djadji Diop a installé un nageur in situ dans une très grande pièce qu'il occupe le plus naturellement possible. Le géant nage le papillon de sorte que le sol et les murs sont comme liquide, ce qui semble apporter une certaine harmonie, un bonheur de se mouvoir dans cet espace privilégié. L'artiste propose ici l'expérience du temps et souhaite symboliser l'envol des habitants ayant passé leur jeunesse dans ce quartier vers l'âge adulte, comme une libération. L'artiste a invité les enfants du quartier à participer à la création de l'œuvre, pour qu'ils puissent personnaliser le nageur et se le réapproprier. (voire dans la rubrique Atelier)

TIMANNO

Peinture et installation, sacs plastiques, fils barbelés, palette, chaussures, miroirs, bougies...

54





Reynald Germain alias Timanno est un artiste autodidacte qui reproduit et modernise les techniques traditionnelles d'Haïti avec les influences culturelles françaises. Arrivé en France à douze ans, il ne retrouvera sa famille d'Haïti que seize ans plus tard. Marqué par cette séparation douloureuse, et conscient de la détresse et de la misère d'un peuple, Timanno trouve dans l'art un moyen de s'exprimer. « Mon pays était éteint, mon peuple avait perdu sa lumière » dit-il. Son ambition ? Allier le moderne et l'ancien, les traditions d'ici et d'ailleurs, le profane et le sacré.

Vers un ailleurs ?

Timmano a habité Jacques Cartier, avant d'être relogé à Pelloutier, îlot voisin rénové et reconstruit récemment. Les deux pièces qu'il présente, nous ont proposé une traversée à la fois physique et spirituelle à travers son art ludique mais complexe. Au coeur d'une installation, l'artiste a témoigné de ce qu'il a vécu, entendu, vu et reçu.



SEBASTIAN HOYOS

Peinture, sculpture et installation, objets trouvés, branches



Léviathan



Au fond du couloir, flotte une peinture de Cécile Adam, élève du cours de peinture d'Olivier Alibert, La Tannerie.



Sebastian Hoyos est un artiste qui travaille à Choisy à l'usine Hollander. Sebastian exacerbe les émotions par l'expression des couleurs. Pour son installation à Jacques Cartier, il a utilisé le symbole du serpent, mystifié en léviathan. Cette bête mythologique qui a tellement hanté les marins et navigateurs est à la fois symbole de destruction et de renouveau. Ce léviathan met en scène la destruction prochaine des bâtiments et annonce une ère nouvelle pour les habitants qui seront amenés à refaire leur vie. Le serpent imaginé par Sébastien prendra plusieurs formes : en mosaïque, en tapisserie, le tout dans un décor crépusculaire.

**AZZEDINE ABOU EL DAHAB
& NOAM BELLOY**

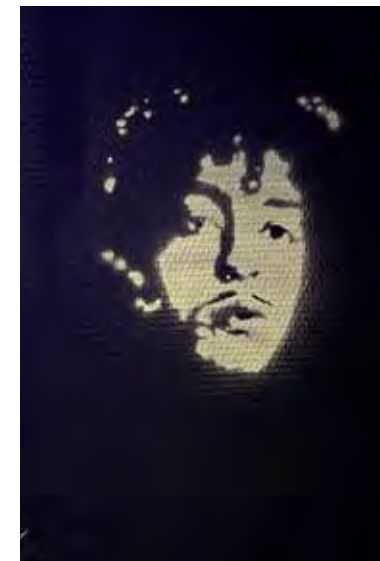
Décor de studio d'enregistrement





Azzedine Abou El Dahab est un jeune choisyen qui a fait partie de l'équipe dès le début du projet. Intéressé par l'influence du rap dans le quartier il nous a proposé une pièce-hommage. Noam Belloy nous a rejoint quelques mois plus tard en tant qu'apprenti graphiste et a naturellement rejoint Azzedine sur ce projet. Très complémentaires, ils ont su créer ensemble un élément-clé du parcours où de nombreux habitants et d'anciens rappeurs du quartier, comme Demon One, sont venus s'exprimer. Au début des années 1990, plusieurs figures du rap français sont passées par la ville de Choisy-le-Roi dans le quartier des Navigateurs. Dans cette installation sous forme de studio imaginaire, ils ont représenté le passage étroit entre l'environnement, le contexte de la cité, et l'art, la créativité et l'expression artistique. La culture rap des quartiers populaires et la culture musicale dominante se fréquentent fusionnent mais les rappeurs restent indépendants et affirment une forme de résistance.

Rap Cartier





17 Céline
p.62



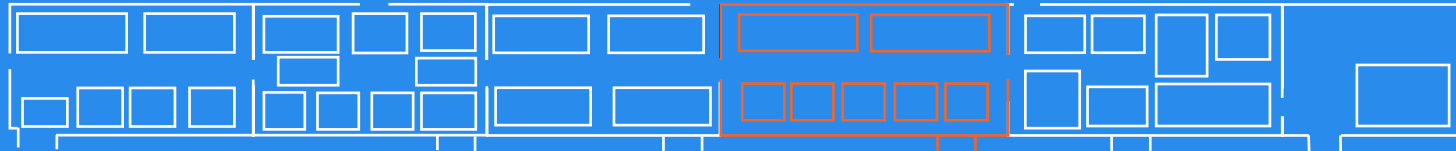
18 Compagnie Paris Concert
p.64



19 Mohamed Wahba
p.68

4. Tumulte

La communauté se reconstruit, se soude pour affronter les incertitudes. Les solitudes s'enfoncent, et les départs se multiplient.



Tumulte Les peintures nombreuses ici s'imbriquent en coque, la cale de la nef traduit les soliloques
Des objets souvenirs pêchés au gré des jours, les mats sont édifiés en allers et retours,
Ponts entre les images d'archives exhumées et les portraits qui continuent d'y habiter.
Des vidéos en boucle comblent de leur écho les avaries morbides ouvertes aux mornes eaux.

CÉB TRAVERSÉES Projection vidéo sur tissu découpé, traversant

62



Vortex Temporum

Céb est musicien et plasticien.

L'artiste présente au long de la Traversée trois installations audiovisuelles où il associe une série photographique à une création sonore remixée d'une oeuvre célèbre de musique contemporaine.

Ici il s'est inspiré de *Vortex Temporum* de Gérard Grisey. L'image introduit la partie intitulée *Tumulte*, un drap cousu en trois parties permet au visiteur de traverser l'image sonore comme dans une eau verte tourbillonnante au gré du vent et de la pluie.



COMPAGNIE PARIS-CONCERT

Myriam Drosne, Marie-Ann Tran et Benoit Labourdette
installation vidéo en immersion dans le local des gardiens





Paris Concert est un collectif qui intervient dans le quartier depuis 2013. Ces artistes collaborent à des ateliers d'été lors d'actions artistiques pluridisciplinaires.

Myriam Drosne est photographe, plasticienne et costumière. Elle travaille sur la mémoire et la perméabilité entre les lieux et les habitants.

Marie-Ann Tran est comédienne-chanteuse et metteuse en scène.

Benoît Labourdette est cinéaste, pédagogue, expert en nouveaux médias et en innovation culturelle.

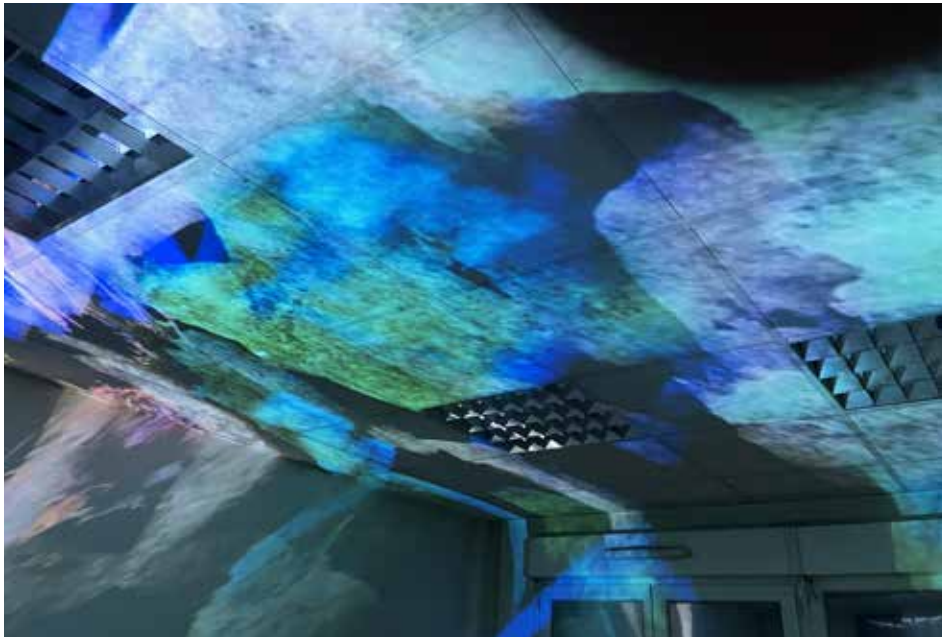
Romain Baujard est cinéaste, photographe, musicien et dessinateur.

Les Navigateurs vus du ciel

Le long couloir de *Tumulte* est consacré aux images tournées par les enfants avec un drone, donnant un tout nouveau point de vue de la Cité et des histoires fantastiques qui s'y déroulent.

Le sol et les murs sont recouverts d'images du ciel pour immerger complètement le public dans l'univers du quartier.

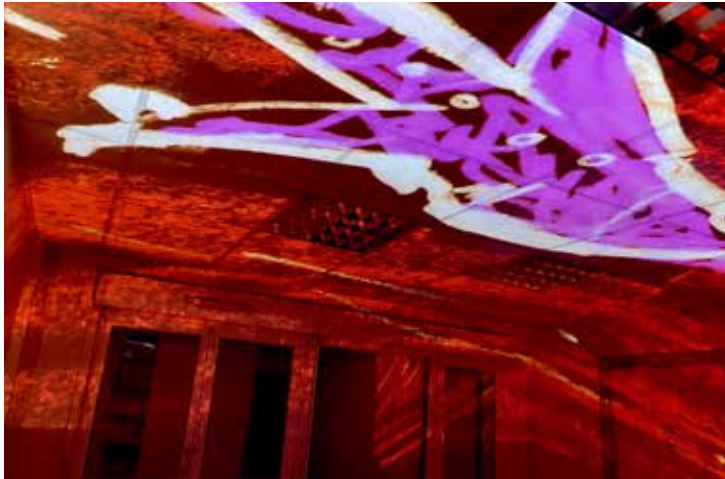




La Cité redessinée

Une grande pièce est consacrée à l'immersion dans le monde imaginaire, intérieur, des enfants dans leur milieu de vie.

Au cours des ateliers d'expression, les enfants se sont beaucoup appropriés leur Cité par le dessin et la peinture avec des artistes comme Sarah Simon et Marc Daniau. Des films ont été faits à partir de tous ces dessins, que les enfants ont illustrés de leurs chansons.





Dessiner, chanter, jouer, filmer, s'exprimer !

Trois petites pièces proposent des expériences d'images vidéo constituées de jeux de projections, dessins ou encore avec un dispositif à 360°.

Tous les étés, pendant quelques années, les enfants des Navigateurs se sont saisis des pinceaux, caméras, instruments de musique... pour créer des films, à leur manière, qui leur ressemblent.



MOHAMED WAHBA

dessin capté en vidéo





Traversées (vidéo 11'55'')

Mohamed Wahba est un dessinateur de bandes dessinées égyptien.

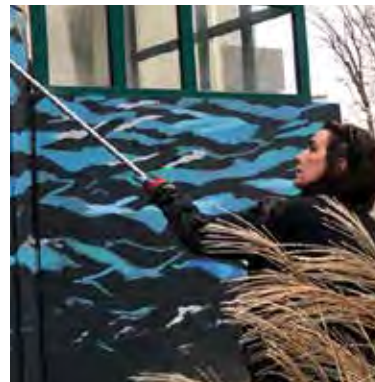
Il vit dans le delta du Nil et enseigne le dessin aux Beaux-Arts du Caire et à Alexandrie. Il s'est spécialisé dans les récits et les carnets de voyages ainsi que dans des panoramas gigantesques qu'il dessine à même les murs.

Il a réalisée cette vidéo en Égypte et nous l'a envoyée car il n'a pas pu obtenir de visa pour venir participer à l'événement « Traversées ».

20 Aiky Radaody,
Iheb Abd el Hamid
(USJTO)
p.72



21 Jolan Guernier,
Stéphane Touboul,
Sarah Abderrahmane,
Nicolas Iacobelli, Julien
Thivet et Idris Yahia Cherif
p.74



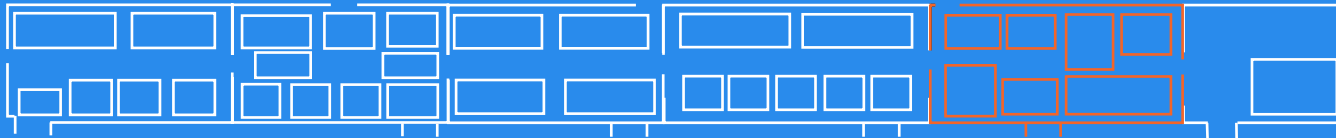
22 Sarah Simon
p.78



23 Caroline Coppey
p.80

5. Vent en poupe

Les feuilles ont disparu, et les racines subsistent sous le béton. Un vent salutaire met tout à l'envers et tout s'envole vers des imaginaires inconnus.



Vent en Poupe A la proue il y a un immense nageur, rouge comme un espoir, il a les yeux rieurs,
Et ses muscles saillants amorcent un chemin qui s'envole au-delà des poussiéreux embruns.

USJTO TRAVERSÉES

Aiky Radaody et Iheb Abd el Hamid et les enfants de L'USJTO
installation, maquette et personnages imaginaires



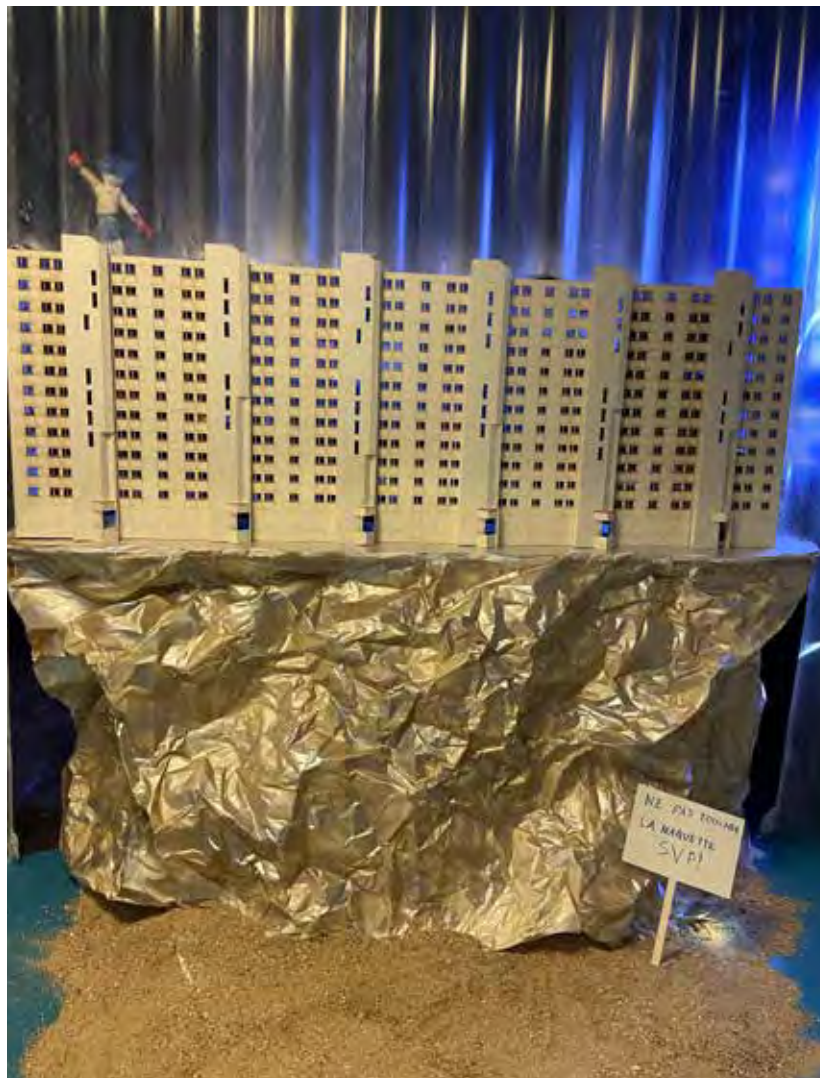
Cartier des imaginaires

Acrylique
réalisée
par Audrey
Legent, élève
du cours
de peinture
d'Olivier
Alibert à la
Tannerie



L'Union Solidaire de Jeunes de Toutes Origines (U.S.J.T.O.) présidée par Aiky Radaody mène un programme de soutien scolaire et conduit un club sportif. Depuis cette année, elle propose également des ateliers d'expression artistique. Iheb Abd el Hamid est un étudiant en 4ème année d'architecture à l'Ecole supérieure nationale d'architecture de Paris Val-de-Seine. Il a intégré l'équipe de Double Face pour Traversées en tant que stagiaire. Il a proposé une maquette du bâtiment voué à la disparition et animé avec Aiky et son équipe les ateliers avec les enfants inscrits à l'association.

Iheb Abd el Hamid a collaboré avec Aiky Radaody et proposé au public une maquette revisitée de Jacques Cartier. Ils ont accompagné les enfants de l'association USJTO afin qu'ils produisent les personnages et créatures imaginaires qui habitent la maquette du bâtiment Jacques Cartier, Malgré la destruction de leur ancien lieu de vie, l'imaginaire reste debout.



L'ÉQUIPE EPT

Stéphane Touboul , Luc Simonot, Sarah Abderrahmane, Jolan Guernier, Nicolas Iacobelli, Julien Thivet et Idriss Yahia Cherif

Photomontages, maquettes, vidéo 3D et expression collective





L'équipe du Renouveau Urbain, rattachée au territoire Grand-Orly Seine Bièvre, a présenté trois pièces au sein du parcours. Celle-ci porte sur le Nouveau Projet de Renouveau Urbain (NPRU) du quartier sud, dont font partie les Navigateurs. Ce projet d'ampleur, sur 10 ans, va engager d'importantes transformations dans le quartier. En questionnant la ville imaginaire, celle qui arrive et celle qu'on voudrait, l'équipe du Renouveau Urbain s'est interrogée sur le rapport entre les attentes et leur réalisation, entre les «techniciens» de la ville et les habitants. Les photomontages s'amuse à retourner les rapports entre Paris et sa banlieue, comme une sorte d'inversion entre les espaces communément valorisés et ceux relégués au statut d'espaces périphériques : et pourquoi la ville imaginaire ne serait pas celle où l'on trouve l'Arc de Triomphe place des Nautes ?

La Ville imaginaire

« Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre. »
Italo Calvino, Les villes invisibles.

Pourquoi construire au sol quand on peut suspendre au plafond ? Pourquoi l'Arc de Triomphe ne pourrait pas voyager vers le quartier des Navigateurs ? La ville imaginaire, c'est celle de chacun et c'est celle de tout le monde, c'est celle qu'on dessine au mur et c'est celle qu'on efface d'un revers de la main. Pourquoi se fixer des règles quand on est en plein rêve ? Avec la participation des Ateliers Lion, de l'écomusée du Val de Bièvre, de l'association Ecritures



Le projet artistique que propose l'équipe du Renouvellement Urbain s'accompagne d'une projection de ce que sera – idéalement – le futur quartier. Un voyage à travers le temps et l'espace que permet la maquette numérique. Le film en 3D fait face à la maquette du bâtiment Jacques Cartier réalisée avec l'association USJTO

Un soir de 2030



Jetez un oeil à travers les ouvertures, traversez le temps et venez flâner dans le quartier renouvelé, à l'aube des années 2030 !

Film 3D réalisé par Vectuel



Les élèves d'Olivier Alibert se sont appropriés les thèmes de *Traversées* et proposent au public leurs interprétations picturales ponctuellement tout au long du parcours. L'équipe de l'EPT a choisi certaines de ces toiles, ici sur le thème de la nature avec une toile d'Aleth Morio (gauche) et de Edmond Camhaji (droite).



La Maison des Projets

Bienvenue dans la Maison des Projets, espace de dialogue où chacun peut s'installer confortablement et écouter, ou bien participer aux débats qui recouvrent ses murs.

Car un projet de renouvellement urbain ne saurait se faire sans la participation active des habitants, aux côtés des élus et des techniciens. Point d'orgue de cette participation, le vote du scénario urbain en mars 2018, et les 202 bulletins qui ont été utilisés restent suspendus au-dessus des têtes, comme un rappel permanent de la décision citoyenne.

Mais le dialogue entre habitants, élus et techniciens peut parfois être difficile. Ainsi, la pièce de théâtre joue avec le jargon technique confinant à l'incompréhensible, voire à l'absurde, comme un regard autocritique sur ceux qui, loin d'un imaginaire souhaitable, concevraient la ville future sans les habitants qui la composent.

L'équipe du renouvellement urbain rend hommage à Yamina Akabi, qui a porté longtemps et sans relâche les intérêts et les préoccupations des habitants du quartier des Navigateurs.



Refaire Ville, Pièce de théâtre écrite par Nicolas Iacobelli et mise en scène par Julien Thivet. Film documentaire réalisé par Jean-Marie Boulet.

SARAH SIMON
TRAVERSÉES Décor peint au pochoir et au pinceau

78



Salon

Entre ciel et mer

Conceptrice et réalisatrice de décors peints, Sarah Simon est une artiste pluridisciplinaire utilisant la patine, le trompe l'œil, l'anamorphose, le motif ou encore la sculpture sur bois. Pour *Vent en poupe*, Sarah a réalisé un prisme. Il est question de lumière, d'un prisme à travers les éléments de l'eau et de l'air. L'idée est de ramener une vision de la nature dans le bâtiment vide qui offre un aspect plus minéral.



Sarah Simon nous emmène dans son monde à l'envers dans lequel ciel et mer se confondent.

CAROLINE COPPEY

Couleurs sur tissus, papiers, toiles et verres brisés



Collections de couleurs *Sols - Brisées*

Caroline Coppey travaille à Choisy et s'intéresse principalement à l'abstraction et aux pigments. Elle travaille la couleur en la fabriquant elle-même à partir de pigments. Depuis 1998, elle met en place un processus de création qui consiste à isoler chaque couleur pour la décliner ensuite dans un processus organique, réutilisant cette nuance unique en une cascade infinie d'actions : Carrés, Gouttes, Echantillons, Sols, Chiffons, Accords, Palettes, Couleurs, Tissus, Peintures, Oeuvres numériques... tous issus de la même source matricielle.



Afin de rendre hommage au lieu et à ses habitants, elle y a installé des collections de couleurs sur tissu et sur papier. Ces matériaux, constitués de couleurs uniques, lui permettent de concevoir des installations modulables, sur les murs, mais aussi au sol ou en suspension dans l'espace. Ils sont un hommage à l'unicité de chaque personne ayant traversé ces lieux.

Les Sols, sur toile de jute, symbolisent, la construction orthogonale du bâtiment, et les Brisées, sur verre et plexiglas, la violence de sa destruction programmée.



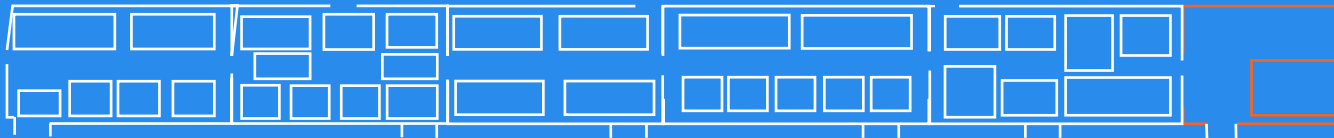
24 Les élèves de Marion
Davril
p.84



25 Flore Gay-Heuzey et
l'équipe de Double Face
p.85

6. Hypogée

Hommage



Hypogée La Traversée finie, le son est comme ému, dans l'hypogée ultime il accomplit sa mue,
Abandonne sa peau gercée de vains regrets et puise dans le sable une clameur dorée.
En sortant de l'immeuble j'eus la sensation de voir mourir et naître une révolution.

-Jolan Guernier

LES ÉLÈVES DE LA TANNERIE ET L'ÉQUIPE DOUBLE FACE

Élèves de la Tannerie et l'équipe de Double Face
peinture gouache sur papier kraft, sable de Choisy



L'Hypogée

Marion Davril est professeur d'art à la Tannerie, le conservatoire de la ville de Choisy-le-Roi. Accompagnée de ses élèves, ils s'inspirent de l'hypogée de Terradentro, un mausolée antique colombien datant du VIII^{ème} siècle. Cette pièce au décor coloré et géométrique contraste avec la symbolique funèbre, et se place comme un hommage à ceux qui ont disparu dans le quartier mais aussi l'annonce de la démolition proche des bâtiments Jacques Cartier, Champlain et Cavelier de la Salle. Le groupe des élèves de Marion Davril a impulsé la réalisation de l'Hypogée, qui s'est affirmée et peaufinée avec Flore Gay-Heuzey, volontaire en service civique assistée de l'équipe Double Face.



Marion Davril et ses élèves
du cours de sculpture de la
Tannerie



Flore
Gay-Heuzey



1 Atelier
avec Benjamin
Gozlan avec les
écoles Mandela
et Langevin
p.88



2 Ateliers
pochoirs avec
Sarah Simon
p.90

3 Ateliers avec
Paris Concert et
les centres de
loisirs
p.91



4 Atelier
d'écriture
avec Phany
p.92



5 Les ateliers
de l'association
TAM
p.95

6 Atelier
Photographie
argentique
p.94



7 Atelier Rap
Cartier p.95



8 Atelier Sculpture
avec Diadji Diop
p.96



9 Ateliers FabLab
itinérant p.97



11 Concerts
p.98



12 Pèle mêle
p.100

7. Ateliers & Collectif

Des ateliers pendant la préparation et au cours des visites, des concerts et des moments festifs se sont déroulés pendant l'ouverture au public du musée au mois d'avril 2022

Fresques extérieures avec Benjamin Gozlan et les écoles de proximité



Benjamin Gozlan (en sombre) entouré de l'équipe Double face, Noam Belloy, Flore Gay-Heusey et Azzedine Abou El Dahab



Benjamin Gozlan, peintre, réalise depuis quelques années des projets de fresques dans les écoles du Val de Marne. C'est tout naturellement qu'il est venu rencontrer les écoles Mandela et Langevin dès le début du projet, pour mettre en œuvre une fresque sur toute la longueur du bâtiment Jacques Cartier. Plus d'une centaine d'enfant avait préparé son croquis en classe puis selon une composition choisie par Benjamin, ils ont réalisé leur personnage et décor in situ.





Fresques extérieures avec Sarah Simon et les écoles de proximité



Sarah Simon, peintre, a pris plusieurs petits groupes scolaires des écoles Langevin et Mandela déjà mobilisés pour intervenir sur la fresque géante. Ils ont créé des formes aquatiques puis expérimenté la pratique du pochoir puis l'artiste a réalisé une grande fresque.



Les ateliers d'arts plastiques avec Paris Concert et les centres de loisirs de la ville de Choisy



Depuis 2016, le collectif Paris Concert propose des ateliers de pratiques artistiques en lien avec le changement urbain à venir. Les enfants ont progressivement appris à questionner les habitants sur leurs points de vue, leurs regards à propos de la rénovation urbaine des Navigateurs.

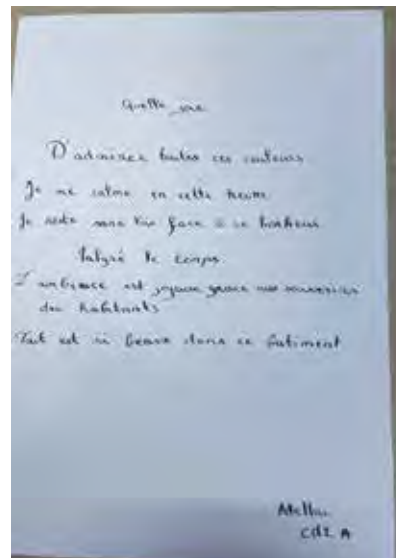
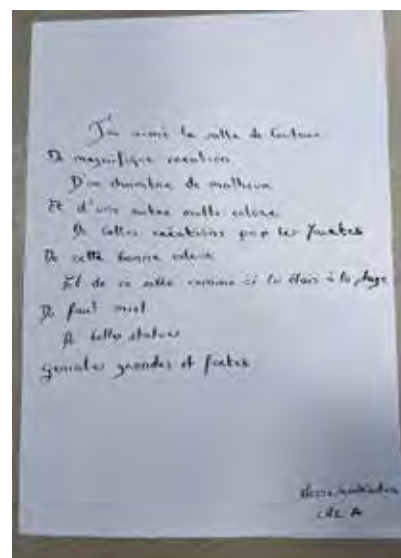
Dans le cadre du projet Traversées, les enfants ont expérimenté différentes techniques sur les murs et les vitres du bâtiment Jacques Cartier avec le dessin et la peinture accompagnés des artistes, Myriam Drosne, Marie-Ann Tran et Sarah Simon.



Visites & atelier d'écriture pour les enfants (et quelques grands) avec Phany Bonheur



Phany Bonheur a proposé des visites & ateliers d'écriture pour les enfants lors de rencontres avec des classes des écoles Mandela, Langevin et d'ailleurs, pendant les 2 semaines réservées aux scolaires et aux visites des groupes. Il s'agissait de retenir quelques salles et d'inciter les jeunes visiteurs au rêve et à l'imaginaire puis d'écrire leurs impressions sur le papier.





Les ateliers art-thérapie de l'association TAM



Les ateliers de l'association Tam sont le fruit d'une collaboration avec les écoles Mandela et Langevin. Les enfants sont venus à Jacques Cartier et ont collaboré à la grande couverture douce fabriquée avec de la laine mèche. Le final de l'atelier, tel un dernier rituel, dernière étape avant la création de la forme finale exposée de la couverture doudou, s'est déroulé sous la yourte de la compagnie les frères Kazamaroffs dans le cadre de leur installation sur la place des Nautes (action Agora mobile). Les enfants ont apporté leur petit carré de couleur qu'ils avaient soigneusement composé et qui va venir se fusionner avec tous les autres.



Le laboratoire de photo argentique

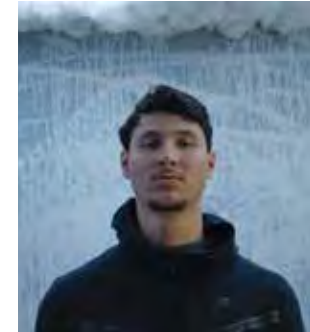
Fakele et Cargo Lab ont proposé aux enfants des écoles une expérimentation du laboratoire de photo argentique ainsi que le principe du sténopé.

Par ailleurs tout au long du projet Traversées, les photographes ont réalisé une multitude de portraits d'habitants et d'artistes ainsi que la fameuse photo de groupe en utilisant le procédé de la chambre noire, «pièce-appareil photo».



Les ateliers Rap Cartier

Azzedine Abou El Dahab et Noam Belloy ont accueilli pendant plus d'un mois différents groupes intéressés par l'espace studio tant pour son aspect visuel instagrammable que pour sa résonance avec le quartier. Écoliers, adolescents en bande, animateurs, familles, musiciens, poètes, toutes et tous ont expérimenté Rap Cartier.



«Atelier du géant» avec les centres de loisirs

Diadji Diop a mis à disposition des enfants son grand nageur pour qu'ils puissent peindre les couleurs de leur choix selon une palette choisie par l'artiste. Les couleurs ont été disposées à la manière de motifs de camouflage.



Atelier portraits 3D

Le fabLab itinérant de l'iti Seine Amont est venu dans le quartier des Navigateurs et en lien avec Double Face, a organisé une après-midi portraits 3D. Les enfants mais aussi les adultes sont venus poser et observer l'imprimante 3D réaliser le volume. Les figurines ont fait l'objet d'une installation en clair-obscur et les participants sont venus récupérer leur objet à la fermeture du musée éphémère.



**Concerts, programmation
en avril 2022 pendant les
visites**



**Re-connexions Les
Navigateurs au fil de l'eau
par la compagnie PARIS
CONCERT**

86

Spectacle musical en déambulation
à partir des témoignages, réflexions
et souvenirs des habitants
Lors de quelques après-midi, Marie-
Ann Tran (Paris Concert) a retrouvé
Tonio, son guitariste de tournée
pour raconter la cité des Navigateurs
à travers des chansons de Jean
Ferrat, Johnny Halliday, Renaud...
Ces chansons populaires, qui
racontent la banlieue des grands
ensembles, ont résonné dans le
coeur des spectateurs et ont fait
écho aux témoignages et portraits
de la grande Galerie de portraits
des navigateurs.

**Yero M -
feat Larry William, Beny
Fuego, Dosko et Christo**





ANGAM

Lakhdar Boussaf s'inspire des musiques du Maghreb avec le Oud et propose des compositions originales en duo avec son guitariste Emmanuel Blanc.



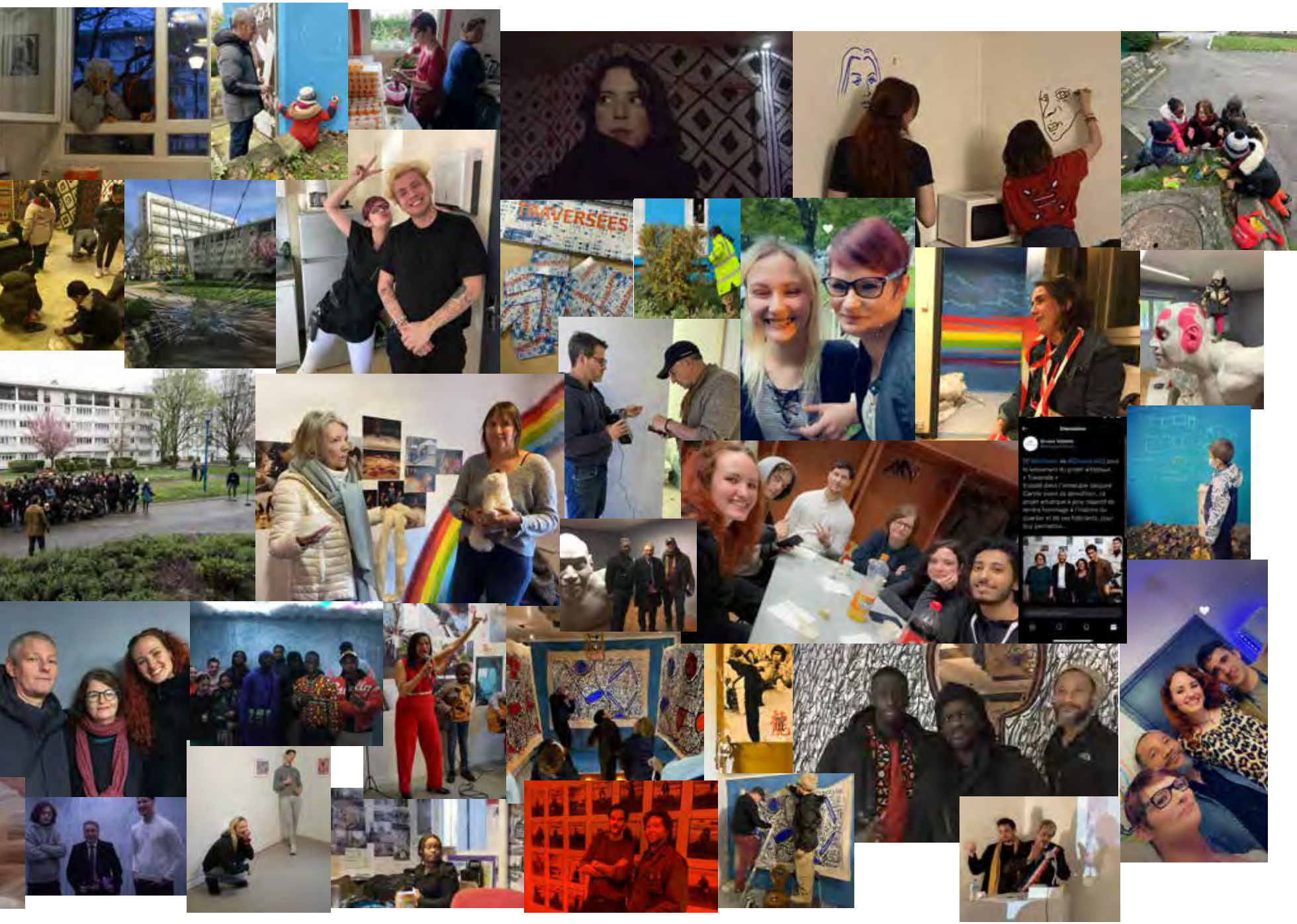
Julien Hallynck, jeune habitant de Choisy-le-Roi est venu improviser en s'inspirant de Nirvana et de Bowie.
À gauche, Arthur Simon a fait le concert festif final de la Traversée, trompette, afrobeat et remix.

Birgit von Keller

Birgit von Keller (association Tam) a posé son violoncelle dans plusieurs lieux de Traversées. Sa musique grave et vibrante a croisé les oeuvres et intrigué les visiteurs. Certains, qui le souhaitent, pouvaient toucher et essayer l'instrument avec l'artiste.

et quelques autres encore....







1 Les petites soeurs de
l'Assomption
p.104



4 Martine Richet
p.110



6 Sabrina Fontaine
p.114



2 Azzedine Arif
p.106



3 Claude Crine
p.108



5 Sultan
p.112

8. Rencontres et Témoignages

Rencontres et témoignages avec les habitantes et habitants qui ont vécu ou connu le quartier

Entre mars et septembre 2021, l'équipe de Double Face - la directrice artistique Virginie Loisel, les volontaires en service civique, Azzedine Abou El Dahab, Claire Thireau et ponctuellement notre stagiaire Manon Blériot - s'est installée à la maison du projet au coeur du quartier pour préparer le projet artistique. De bouche à oreille, nous avons rencontré des anciens habitants, ceux partis depuis longtemps ou fraîchement relogés avant la démolition, et aussi ceux qui vivaient là, qui s'interrogeaient sur le devenir du quartier. Ces récits nous ont emmenés vers différentes époques de la fin des années soixante jusqu'à aujourd'hui, ils nous ont parlé de l'état d'esprit communiste présent à Choisy de 1959 jusqu'à 2020, et des interrogations sur l'avenir du quartier.

Voici les témoignages des petites soeurs de l'Assomption d'Azzedine Arif, de Claude Crine, de Martine Richet, de Sabrina Fontaine et de Sultan.



LES PETITES SOEURS DE L'ASSOMPTION

Aline, Maguy et Marie-Bernadette sont les trois petites soeurs de l'Assomption. Elles ont habité le Val-de-Marne depuis 1979 dans tout le secteur de Orly-Choisy-Vitry. Les soeurs étaient actives, elles étaient la plupart du temps infirmières ou bien travailleuses familiales. Ce sont des femmes qui sont appelées pour aider les familles qui ont beaucoup de travail. Elles étaient donc salariées comme d'autres. Elles ont beaucoup travaillé dans le quartier.

Maguy : Avant on était à Orly. Et quand on a fait la rénovation au Nouvelet à Orly, on nous a trouvé un appartement à Jacques Cartier, aux Navigateurs. J'ai eu un parcours un peu spécial, j'ai fait du catéchisme pendant plus de 30 ans. J'étais dans le milieu ouvrier, oui, mais j'ai découvert vraiment la vie en HLM en arrivant à Choisy-le-Roi. L'expérience en HLM c'était à Choisy-le-Roi en 2016.

Nous étions à la retraite là-bas. Valophis nous a proposé des petits appartements, On avait deux appartements l'un au-dessus de l'autre et c'était très bien. Puis on a eu deux appartements à chaque entrée et vous connaissez le contexte, on a eu affaire à des jeunes drogués.

Y-avait-il un certain respect autour de vous ?

Aline : On leur disait bonjour, combien de fois ils étaient assis avec leurs chiens et leurs drogues.

Marie Bernadette : Ils ont déjà porté ma valise, ils ont été vraiment gentils.

Aline : Dans notre cité, moi j'ai toujours eu le souci de participer à la vie associative. Par exemple, La Maison pour tous, c'est une maison qui accueille les enfants les plus paumés. C'est des enfants des Navigateurs qui venaient là ! Moi j'y allais une fois par semaine et finalement, j'arrivais à bien connaître les enfants, à faire des activités toute simples, l'aide aux devoirs. Je n'oublierai jamais la dictée citoyenne dans la grande salle des fêtes, on était plus de 100 ! Des parents, et il y avait deux dictées.

Une dictée d'un ancien professeur pour les enfants et la dictée pour les adultes. Je n'oublierai jamais ça. C'est à la fois être citoyen et c'était la joie. Le soir, j'me suis dit « Seigneur si toutes les idées pouvaient agir sur les choses... ». Avec un texte « républicain », c'était un jeu pour eux, ils n'étaient pas à l'école. Quand on voyait des mamans maghrébines qui savaient écrire et lire même si c'était trop difficile pour certaines... Elles arrêtaient après elles reprenaient..

Concrètement, quelles étaient vos actions ?

Marie-Bernadette : Se promener dans la cité Jacques Cartier, discuter, écouter, on participait vraiment aux fêtes, on s'engageait vraiment à faire des choses matérielles.

Aline : Le compostage. On a mobilisé plusieurs voisins c'est important, et même un jour, on nous a cité comme modèle. On avait donné à une quinzaine de famille un petit sceau et il y avait un grand panneau, pour savoir à quoi ça servait, fleurir la cité, faire du compost, etc... Mais après il fallait des gens responsables, l'écologie c'est important dans une cité où on jette tout par la fenêtre. Du pain, des pastèques qui atterissent sur le rebord des toits...

Vous en pensez quoi du projet de rénovation ?

Aline : Je pense que c'était une nécessité importante. Pas de commerces, il y avait des gens handicapés qui ne pouvaient plus descendre. Chez moi, de la chambre d'en face, ils pouvaient voir tout ce qui se

passait. Ce n'est pas humain de mettre des gens comme ça avec des vis-à-vis. Il fallait ouvrir la cité sur la ville. C'est un ghetto, on n'en sort pas. **Marie-Bernadette** : Oui mais ça reste un village. J'admire aussi le maire, lorsqu'il a accueilli la décision. Parce qu'il y avait deux projets. Après, il ne faudrait pas détourner ce projet et faire de la cité quelque chose qui ne correspond pas au désir de la population.

Maguy : L'avantage de cette cité, c'est le Tram pour circuler, aller à Paris, aller à l'aéroport. On est situé admirablement bien. Les gens en avaient plus qu'assez de la nuisance de l'aéroport parce que les avions passaient juste au-dessus. Les gens recevaient des gouttes de « goudron » !

Les jeunes, quelle relation aviez-vous avec eux ?

Maguy : Je vais vous dire une chose. Un jour je rentrais et un jeune dealer viens vers moi, un collégien et me dit « je vais vous aider ». Je lui dis « c'est comme si j'étais votre grand-mère ». « *Oh ma pauvre dame, si vous saviez, je n'ai pas eu de grand-mère, ni de mère parce quand je suis né, on m'a mis à l'assistance publique* ». Comment veux-tu qu'un jeune qui va de famille de famille, à 16 ans, soit construit. Comment voulez-vous ? Il avait bon coeur, il a vu la dame et ses cheveux blancs... ça je n'oublierai pas. Je suis rentrée chez moi, j'me suis dit, ce jeune n'a pas de mère... Comment on peut les condamner ? Quelle vie il a eu ? Il a traîné de famille en famille... Après il vit en bande... La famille, c'est la bande.

Propos recueillis par Azzedine Abou El Dahab et Claire Thireau



AZZEDINE ARIF

Azzedine Arif, 58 ans, est parti du quartier depuis peu, relogé ailleurs pendant notre projet. Il a créé depuis 2013 un espace avec des ruches et construit une oasis, près de Jacques Cartier. Un projet audacieux qui est toujours bien réel pour ce passionné, acteur reconnu dans son quartier.

On a créé une ruche en 2013, ça a pris de l'ampleur, on travaille avec beaucoup d'autres villes. L'enjeu de la ruche, c'était comment on peut s'occuper des quartiers prioritaires en les initiant à des expériences et projets différents. Le but c'était : casser l'image du quartier. En deux ans on l'a fait, et son nom c'est AECE (Association d'Education Créative à l'Environnement). On a une petite production de miel : le miel des Navigateurs. Tout le monde déguste et repart avec un échantillon. On en est à 5 ruches.

Est-ce qu'il y a eu des événements importants qui ont pu rythmer la vie du quartier ?

La serpentine. Une espèce de rivière au milieu de la cité. C'est une histoire qui a marqué les esprits. Si je remonte aux années 80, je peux te parler des fêtes, je n'ai jamais vu autant de fêtes, des méchouis, dans notre quartier. On restait jusqu'à minuit, on restait tard le soir. Il n'y avait pas un week-end sans activité. Les maires qui sont passés, paix à leurs âmes, qui ont fait des choses pour le quartier, Louis Luc, Daniel Davisse, Didier Guillaume, ont été des acteurs.

Quelle est la particularité de ce quartier ?

C'est un quartier fermé mais c'est un théâtre, un monde qui vit. C'est comme une fourmilière, à l'intérieur, des gens, des histoires, des engueulades. Mais ce qui déplaît, c'est que ce n'est pas ouvert à tout le monde. La réhabilitation c'est aussi pour ouvrir vers le reste de la ville.

Qu'en penses-tu du projet, toi ?

Premièrement, j'ai jamais été contre un projet de rénovation. C'est vrai que quand tu montes sur les toits et tu vois ça... ça y est, c'est fini les grandes tours. Faut arrêter, c'est laid. Nous avant, on était une masse d'immigrés, et il fallait nous caser. Quand je dis familles d'immigrés, c'est dix mômes minimum ! C'est pour ça qu'on construit des F6 ! Maintenant il n'y a plus de F6, c'est F5 maximum. C'est fini douze étages. Mais c'est ça que je vais regretter. Parce que ces bâtiments nous ont supportés, il

fallait voir les fêtes qu'on faisait dans ces appartements. Tu voyais quand tu frappais chez un voisin la porte était ouverte. Maintenant, vas dans un hall, dans les étages, vas voir si les portes sont ouvertes. Renois, rebeu, les israéliens, une communauté arménienne, chrétiens, les sœurs, les petites sœurs de l'Assomption, la paroisse, on vivait avec eux. Toutes les religions confondues, on s'acceptait. Franchement, si je fais le tour, parce que j'en ai vu des quartiers dans le 93 tout ça, ici c'est « space ». On est trop cool, ça, ça va me manquer.

Le futur du quartier, tu le vois comment ?

J'ai vu un peu les plans. Ça va plus être la même chose. C'est du neuf, quelques logements sociaux, 1/4 de social et le reste, c'est de l'achat. Les gens qui vont acheter c'est des gens aisés. Je rien contre eux, mais ils n'ont pas la même mentalité. Moi si j'peux éviter d'acheter, j'achète pas.

Quelle trace du passé gardes-tu dans ta tête ?

Un moment méchant. Les gens qui sont morts dans la drogue. Un fléau avec l'héroïne dans le coin, un massacre. Il y a pleins de gens du quartier qui sont partis. Ils sont partis là-dedans et ça a détruit des familles. J'ai des amis qui ont fait des overdoses, qui sont décédés. On fréquentait des potes à la limite d'Orly (les Saules) eux-aussi sont décédés. Ça m'a



Les ruches créées par Azzedine Arif est un lieu qui accueille les groupes scolaires et centres de loisirs, avec son jardin, son potager, ses animaux (tortues, oiseaux...) et surtout son miel.

choqué quand j'ai appris que l'un d'eux avait le sida, c'est des souvenirs qui restent gravés dans ma tête. Si on parle de bonnes choses, c'était aussi une époque où le maire Louis Luc venait dans le quartier, il venait jouer avec nous au football, tous les week-ends, il nous ramenait des friandises. Moi je me rappelle d'une chose, je lui grattais toujours 20 centimes pour acheter ma baguette de pain. C'était les années 70. J'étais petit, j'étais jeune, j'avais 8-9 ans. C'était une époque de fou. Il y a eu des règlements de comptes devant mes yeux avec les flics aussi. J'ai connu le temps où il y avait la voiture « noire et blanche » des keufs. Les keufs avaient peur de rentrer dans la cité. Il y avait des grands bandits ici. C'est pour ça qu'on l'appelait « Chicago ». Il y a avait même une histoire qui disait que Mesrine avait un pote à lui qui s'était camouflé ici. Les années 70, j'aime pas trop parler de cette époque. Tu sais, même si ce qu'on a vécu, c'était le banditisme, c'était des bonhommes. Je vais te faire une confidence, jamais j'ai parlé de comment je vois vraiment les choses. Avant et maintenant c'est plus la même chose. Tu sais le moment où ça a changé, c'est les années 90. C'était plus la même. Avant il y avait des grands. Ils nous ont appris la vie. Il nous mettait des baffes, des claques dans les fesses. Tout ça pour qu'on réussisse. Il y avait une politique à Jacques Cartier : Il fallait valoriser le quartier, être fier de son quartier. Ils ont réussi et franchement paix à leurs âmes. Ma génération à moi, ça va. On a tous un boulot. Si je fais le tour des potes, il y en a pleins qui ont réussi. Il y en a qui ont des entreprises, voilà. Mais c'est vrai que quand je fais le tour, il y a que moi qui est resté là, et qui valorise le quartier. Bon, il y a Catherine Peyrat, celle qui fait de la distribution alimentaire (Les petites mains tendues), mais ça fait peu de temps qu'elle le fait. Il y a aussi Déclic, qui a monté une petite équipe de foot mais il y a eu des p'tites histoires et ça n'a pas tenu.

Moi, j'ai eu la chance d'avoir des parents qui m'ont fait confiance. Ça c'est important. Parce qu'à l'heure actuelle, les jeunes qui font des conneries, c'est qu'en vrai leurs parents ne leur font pas confiance. Ce n'est pas parce qu'ils sont délaissés mais ils veulent se montrer : « Papa je suis un bonhomme ». Mais le p'tit part a l'envers. Mes enfants ont la chance d'avoir eu un père qui a vécu. Quand je vois que ça part comme ça, je sais où ça va aboutir et je le freine. Ça nous a appris de réussir. Il ne faut pas oublier que quelque soit la situation, peu importe l'endroit, tu peux créer quelque chose, tu peux réussir. Il suffit de respecter les choses, les gens, la nature. Le respect, la base. Quand tu vas respecter la personne qui est devant toi, tu vas réussir.

Tu sais ce que je reproche à ces jeunes, c'est qu'ils ne sortent jamais du quartier ! Ils ne bougent pas ! Pour avoir une vision des choses, il faut faire une différence. Vas en forêt, vas contempler les arbres. Là, tu te développes. Blédo, il s'assoit, il bouge plus. J'espère que le nouveau quartier va changer ça. Les gens ont besoin d'être soutenus. Parce que beaucoup de gens pensent qu'à leur gueule. La cité c'est un corps avec une âme, et ça vit.

Propos recueillis en juin 2021 par Azzedine Abou El Dahab



CLAUDE CRINE

Claude Crine, est un ancien adjoint à l'urbanisme de la ville de Choisy-le-Roi et ancien habitant du quartier. Aujourd'hui à la retraite, il est plutôt sceptique face à la démolition d'une partie du quartier. Son immeuble, Champlain dans lequel il a vécu avec sa famille de 1968 jusqu'à 1981 sera prochainement détruit.

Que pensez vous du projet de rénovation urbaine ?

La démolition de Jacques Cartier était souhaitée par beaucoup de monde. On disait à l'époque « Chicago », ça imprimait quand même sur le quartier une image très négative, un ressenti de la réalité par la population dans sa globalité, pas que choisyenne, tous les habitants. On disait par exemple « la cuve », pas les Navigateurs, et ça avait une image très sombre. Pourtant il y avait de la diversité de population à l'époque. Il y avait des Toubib, il y avait des avocats, il y avait des ingénieurs, des chômeurs, il y avait des algériens, des marocains, des tunisiens, des français, des espagnols tout ce que vous voulez. Mais y'avait vraiment une mixité sociale, mixité ethnique. Un mélange qui se partageait sans conflits réels, toujours. Ça faisait partie de la jeunesse qui râlait depuis toujours, un peu plus aujourd'hui encore. Mais il y avait une véritable vie sociale. D'abord il y avait l'amicale des locataires avec beaucoup d'adhérents. Le parti politique qui était sur le site avait quand même 200 adhérents à l'époque. Ce qui créait des rapports sociaux. Les gens se rencontraient, il y avait les commerces à proximité, sur Orly. Il y a eu la séparation artificielle entre Choisy et Orly, parce qu'on ne voyait pas ça comme une frontière. Dans les années 80, il y avait une idée de quartier. Et puis au fur et à mesure, ça s'est dégradé. C'était pas forcément à cause de l'urbanisme, les tours, les barres etc, c'est surtout la composition sociale. Moi quand j'ai employé une fois le terme de « ghetto », on m'a dit « Claude t'exagères ». Mais quand on rassemble une même population dans un même endroit, ça s'appelle un ghetto. Donc ce qui est regrettable, c'est que tout à été fait pour évacuer la population stable, celle qui tirait les habitants vers le haut. Aujourd'hui, ceux qui ont droit au logement social, c'est les plus pauvres. Je vais vous expliquer pourquoi j'ai quitté ce quartier.

Pour être solidaire, il faut de l'exigence dans la solidarité. Moi, on pouvait me réveiller la nuit pour me dire « mon mari m'a battue, est-ce que vous pouvez m'héberger ? »



Le bâtiment Champlain vidé de ses habitants

C'est peut-être usant, à force, mais en même temps, ça permet une reconnaissance du dévouement de certains. Ce dévouement était reconnu par la population, même par les jeunes qui foutaient le bordel. Moi je me souviens il y avait un gars, un gamin qui avait giflé ma fille, je l'avais chopé. Il est allé chercher ses frères, quand ils m'ont vu, ils ont rien dit, ou plutôt ils ont dit à leur frère de rentrer à la maison. Aux Navigateurs, il y avait cette image négative, surtout extérieure, une revendication d'appartenance au quartier.

A partir de quelle année vous avez habité ici ?

Moi j'ai attendu un logement social, c'était l'office interdépartemental de la Seine, à l'époque. J'ai demandé mon logement en 1961 et j'ai attendu 7 ans. Je suis venu donc en 1968 j'ai habité au 1, allée Champlain. J'avais déjà 3 enfants. Avant, je vivais en centre ville à Choisy, dans le privé. J'avais une salle à manger cosy, une chambre et une autre petite chambre. Ici j'ai eu un type 4, donc une chambre pour ma fille et une chambre pour les garçons, très grand appartement, ils sont grands les appartements, des types 4 on en trouve pas des grands comme ça maintenant. Salle de bain avec une fenêtre, c'était rare aussi. Peut être avec un handicap : le chauffage au sol. Il y a beaucoup de personnes qui

se plaignaient d'avoir mal aux jambes. Néanmoins c'était joli, chouette appartement, des commerces à proximité puisque c'était le centre commercial sur Orly. Le marché, qui était un marché vivant ici. Ensuite, la vie de quartier, mis à part les rapports entres voisins, c'était pas une vie simple, faut pas s'le cacher. J'avais un fils qui avait une moto. La première, volée, la deuxième il se l'est fait voler aussi. Mon fils aîné est descendu, est allé voir certains copains, il l'a retrouvée dans l'heure qui suivait. Il y avait malgré tout une complicité, on volait pas les copains. Il y avait des liens avec les jeunes, on organisait des tournois de foot, des vrais tournois de foot. Il y avait des terrains là juste devant, des terrains utilisables, c'est à dire ouverts, mais on y jouait pas beaucoup sur ces terrains là. On y jouait devant Magellan. C'était un petit terrain mais - après beaucoup d'expériences - on avait réussi à ce que la ville s'implique un peu. Le maire venait remettre des récompenses et ça avait un grand succès.



Virginie Loisel et Azzedine Abou El Dahab visitent le bâtiment Champlain vidé



Écolier au début des années 80

Quand êtes-vous parti ?

Je suis parti en 81. Dans les années 2010, je suis revenu faire mes courses sur le marché, me balader dans la cité... Quand Yamina Akabi est décédée je lui ai rendu hommage au cimetière, c'était vraiment une amie, ma fille même. Avec Yamina, on a eu des anecdotes marrantes, avec Louis Luc aussi..., elle avait fait croire que son dernier enfant c'était mon fils. Et son fils a joué le jeu, il m'appelait papa. Avec Yamina il y avait vraiment une complicité. Pour moi Yamina représentait la femme des quartiers populaires : intelligente, dévouée, solidaire, grande gueule, toutes les caractéristiques d'une femme de quartier. Elle pouvait affronter tout le monde : préfets, députés, maires, voyous... Yamina représentait l'âme du quartier. Moi, je n'étais pas porte parole des habitants comme elle, j'ai toujours été salarié, j'étais cadre. Je suis pas représentatif de la population du quartier. Mais j'aime tellement les gens du quartier, c'était un sacré travail d'équipe.

Propos recueillis en juin 2021 par l'équipe DF

MARTINE RICHEL

Martine Richet assistante maternelle, fait partie de l'amicale des super Navigateurs. Amie fidèle de Yamina Akabi décédée en 2020, elle s'inquiète de qui pourrait prendre la relève. Elle nous parle de Yamina et aussi du quartier comme la création de la Serpentine, ruisseau urbain construit en 1992, en feuilletant un album souvenir du quartier.

Ce serait bien que vous décriviez Yamina...

Alors Yamina était une habitante de la cité très militante, qui était à l'Amicale en tant qu'adhérente et qui est devenue présidente, c'était il y a 30 ans. Alors dans le quartier, elle s'occupait des gens qui étaient en attente de logement, des expulsions, de tous les problèmes que les gens pouvaient rencontrer. Quand il y avait des expulsions, elle faisait le tampon entre les habitants et le bailleur social, Valophis. À l'époque c'était plus facile d'obtenir un logement. Au niveau des dossiers, elle réglait des litiges entre voisins, elle récupérait les charges au niveau de Valophis. On avait des bons remboursements, parce qu'elle vérifiait vraiment tout de même le papier water des gardiens, elle le récupérait.

Elle avait un métier à côté ?

Non, elle avait arrêté parce qu'elle était handicapée de sa hanche mais c'est quelqu'un qui connaissait les lois, elle a tout appris toute seule, elle savait les décrets, elle savait tout. En réunion Valophis, des fois elle les scotchait. Elle a réussi, à l'époque, à ce qu'on nous change nos fenêtres, à ce qu'on ait des fenêtres double vitrage par rapport aux avions et une partie avait été remboursée par l'aéroport d'Orly. C'était quelqu'un !

Il faut quelqu'un qui prenne le relais...

C'est ce que Yamina souvent nous disait « Faut que je vous explique comment on fait » et les derniers temps, Caroline, ma fille, aurait voulu savoir mais tu peux pas dire à quelqu'un qui est en fin de vie... on peut pas ! Donc, on a laissé beaucoup de choses comme ça !

(Elle montre une autre photo) Ah, la fontaine était encore en action !

C'était très joli hein ! Sauf qu'ils ont mal évalué la dangerosité du bois autour de la Serpentine qui glisse, à l'intérieur, ça faisait comme une piscine, ça faisait du vert-de-gris, puis on pouvait pas mettre de chlore alors donc voilà ! Alors là, c'est le lâcher de truites... les gens pêchaient leur truite, partaient avec leur pique-nique, juste une journée ! C'était sympa quoi. Ça s'est terminé avec les gosses pieds nus dans la Serpentine, ils attrapaient les truites à la main. Et puis on les a mangées.



C'était quoi au départ la Serpentine ?

Ils voulaient faire un chemin qui circule dans la cité. Il y a eu une rénovation et on a choisi le projet de cette fameuse Serpentine, un plan d'eau qui devait traverser la cité, c'était dans les années 90. Et donc ils ont fait ça, sauf que ça c'est très très glissant et puis bon combien d'enfants qui sont tombés dans l'eau ? Heureusement qu'on était là ! Maintenant on peut plus le faire ça, c'est interdit ! Combien de gens venaient laver leur chien ? Combien d'enfants sont tombés dedans ? Ils ressortaient, ils étaient tout vert sur le cul ! Qu'est-ce qu'on rigolait ! Tous, tous, ils sont tombés !

Ça a duré combien de temps la Serpentine ?

Il n'y a pas longtemps qu'elle a été détruite. Oh oui, elle a duré 20 ans ! C'était trop d'entretien ! Les pompes, elles tombaient sans arrêt en panne. Donc, nous en tant qu'Amicale on savait pas ce qu'on devait faire, on a demandé le remblaiement et de planter des fleurs à la place

Propos recueillis en juin 2021 par l'équipe DF



Yamina Akabi



Inauguration de la Serpentine en 1994 par le Maire Louis Luc (1979-1996)



Plantations de fleurs avec la régie de quartier HEP (Habitat-Emplois-Proximité)



SULTAN

Je m'appelle Sultan, j'ai 17 ans, j'habite au bâtiment Magellan depuis 16 ans. Ma mère a une association qui s'appelle les Fleurs des Navigateurs (créée en octobre 2021). Le but de l'association c'est de rassembler un peu le quartier et de faire du quartier une seule famille. Les mamans, les jeunes afin d'avoir une bonne entente. Elle l'a créée toute seule, son entourage, ses copines l'ont aidée et l'ont poussée aussi.

Comment c'était l'ambiance de la cité ?

Je l'ai vécu bien, comparé à avant là, c'est un peu éteint parce qu'avant, paix a son âme, on avait Yamina qui gardait les locaux. Tu sais pour Noël, vu qu'ici y'a presque personne qui le fait, elle nous mettait des patinoires, elle nous faisait des barbecues, elle nous mettait des jeux gonflables, j'ai encore les vidéos ! Nan elle mettait une vraie ambiance mais maintenant on dirait on est un peu mis de côté. Malheureusement, depuis qu'elle a eu sa maladie elle pouvait plus faire grand-chose.

Tu étais scolarisé à Langevin ?

Ouais, Langevin après Henri Matisse et ensuite à «Appo».

Le quartier c'est pas forcément des problèmes, mais c'est sûr que quand t'es «jeune de cité», tu es un peu dépourvu, voilà....t'es un peu moins bien vu dans la société mais après c'est facile de faire son trou.

Est-ce que vous pensez que vous êtes différents des jeunes de « Choisy » ?

Ouais, depuis petit on ressent ça. En fait, y'a Choisy et y'a Jacques Cartier. Par exemple, tu vas dans les autres cités, tu vas à Barbusse, Mouloudji, Gab, QDP (Quartier du port), ils vont plus se mélanger ensemble. Par exemple, de temps en temps, ils vont aller faire une chicha ensemble. Alors que nous on va tout le temps rester ensemble, rester dans nos ennuis à la cité. On ne va pas trainer avec eux.

Il manque des animateurs, éducateurs dans la cité ?

Le seul bémol à la cité, déjà ça va, on a des encadrants les grands ils ne nous laissent pas faire n'importe quoi comme dans d'autres cités, dès que ça va mal ou que ça part en vrille ils n'hésitent pas. Ils nous font des rappels, on est leurs petits frères. Après concernant la mairie, le seul regret que je pourrais avoir, c'est qu'on a plus trop d'animations comme à l'ancienne. Avant à l'ancienne on était un peu délaissés mais ça encore c'était nous, on ne voulait pas se mélanger, mais on avait des animations, des gens qui bougeaient pour nous.

Là on n'a plus personne. Seul. Dès que y'a un truc, on profite, sinon on est là, on reste à galérer. ça fait longtemps j'ai pas vu de jeux gonflables à la cité....

Le sport ça t'aide à te forger une mentalité forte. Après ce n'est pas tout à fait le sport qui m'a fait comprendre des choses... c'est toi après, t'apprends, j'avais pas faire l'ancien mais avec du vécu, une éducation. Si quelqu'un, chez lui ça ne va pas, même s'il va faire du sport, mais ça veut pas dire qu'il va pas vendre. Moi je sais que l'éducation et la religion ça m'a évité beaucoup de choses. Ne pas fumer...

C'est quoi le plus important, c'est l'éducation ou les fréquentations ?

Franchement, la vérité, c'est l'éducation. Les fréquentations c'est bien, mais comme on dit, la fréquentation, à force de voir des choses, ça peut les banaliser, le fait que lui, il le fait, pourquoi moi, je le ferais pas ? Fumer du shit, bah j'me dit tirer une taf c'est bon. L'éducation ça te forge un mental qui permet de dire, voilà, j'arrête là....

Qu'en penses-tu du renouvellement urbain ?

Je sais pas totalement pourquoi ils ont détruit le quartier mais je pense qu'il y a une raison. Je pense pas que ça soit parce que les bâtiments sont trop vieux, je pense que c'est pour arrêter le trafic, et maintenant il y a le tram. Les touristes, ils faut qu'ils aient une belle vue sur la cité.. Il ne faut pas montrer qu'on est un quartier défavorisé, qu'on est des bons à rien. C'est comme pour les Saules, ils ont mis plein de nouveaux bâtiments mais quand tu rentres dedans, c'est comme chez nous.



Les tensions entre Orly et Choisy, ça s'est calmé ?

Ouais ça s'est calmé, après il suffit d'un rien pour qu'il y ait des tensions. Après on est des humains, tu t'embrouilles avec n'importe qui, ça chauffe un peu, après ça passe... C'est possible, après c'est le jeu, même eux, ils doivent se dire ça, faut savoir parler, après s'il arrivera quelque chose, voilà.. Mais les gens qui habitent ici savent ce qui se passe, il y en a aucun qui va faire semblant. Maintenant, c'est le plus malin qui passe, soit il t'arrive rien, soit il t'arrive un truc. Faudra seulement assumer, faudra pas dire pourquoi moi et pas un autre. Tu savais les risques... Après je trouve que c'est dommage, c'est des anciennes histoires qui font que y'a des petits accrochages. Pour un rien ça peut repartir. Peut-être que les générations à venir vont devenir amies, on ne sait pas.

Comment les aider ?

Un psy (rires). Je pense que tout le monde est un peu triste, tout le monde a ses soucis qu'il ne veut pas dire à tout le monde, on veut pas se confier à tout le monde, certainement pouvoir en parler à quelqu'un de confiance, trouver des médiateurs. Ce qui pourrait être bien aussi, c'est donner des rôles à des gens. Par exemple, les jeux gonflables, t'appelles pas les animateurs et tu proposes aux gens de la Cité et comme ça ils ont un rôle et ils se sentent importants. Que ça soit les mamans, les papas... ça peut créer une liaison, c'est comme ça que les mentalités changent.

Il y a quand même quelques fêtes dans le quartier ?

Franchement y'en a, mais ça fait un bon moment. Dis-toi le barbecue de ma mère, si je me trompe pas, ça fait longtemps. La dernière fois c'était Anim'été.. Pour le coup, mon bâtiment va pas être encore détruit. Après si je dois partir, je partirai, je vais changer d'environnement, je vais pas rester toute ma vie à Jacques Cartier. Quand je vais fonder une famille, des enfants, je vais pas leur montrer comment on vit dans une cité.. Une maison, kiffer... C'est pas le meilleur endroit où vivre, une cité..

C'est quoi les mauvais côtés ?

On a une mentalité très renfermée et très peu ouverte. Je te dis ça et tu vas le ressentir rapidement. Ça se voit direct quand on dit qu'on est mis en aparté, on va pas vouloir se mélanger. On va pas aller dans la cité des gens. S'ils viennent pour un petit truc, pour péter quelqu'un, vas-y au calme. Et puis, traîner, traîner...



SABRINA FONTAINE

Sabrina Fontaine est adjointe au Maire depuis 2020, élue à la politique de la ville de Choisy-le-Roi. Enfant du quartier, elle est engagée aujourd'hui auprès de la nouvelle municipalité pour être au plus près des habitants et veiller à ce que le développement des navigateurs soit fidèle à l'aspiration des plus démunis.

Ton enfance c'était dans les années 80 ?

Alors moi je suis née dans les années 80. De 80 à 2000, j'ai habité ici. J'ai été élevée en grande partie par ma grand-mère. Mes parents habitaient au 5 rue George Clemenceau vers Barbusse. Mais moi, toute la semaine, j'habitais chez ma grand-mère puisque j'allais à l'école Langevin. Nous, ce qu'on faisait beaucoup quand on était petits, c'était aller à la maison de l'enfance, c'était une maison qui n'était pas très loin du centre Langevin où on faisait des activités manuelles. Il y avait toujours une mère qui se dévouait pour amener tous les enfants et qui revenait les chercher le soir. Nous on n'allait pas dans les associations, on allait direct dans

les services municipaux. La municipalité était extrêmement présente ! On n'était jamais chez nous, tout le temps dehors. On jouait au baseball et c'était intergénérationnel ! C'était pas grave si t'étais petit, ado, des plus vieux, filles ou garçon, on s'en foutait ! Parce qu'on devait faire des grandes équipes et ça durait des après-midis ! Souvent aussi, les grands s'occupaient de nous. Moi quand j'avais 10 ans, les grands de 16-18 ans ils jouaient avec nous : « Faites une balle aux prisonniers ! ». Alors qu'ils n'étaient pas animateurs... Ils ne faisaient jamais de choses illégales devant nous, ils faisaient vachement attention à ça.

Après quand tu passais la 6ème, tu allais à la maison de la jeunesse, qui se trouvait à l'ancienne gare en face du bar Le Départ La SMJ, on partait en voyage ...Moi j'adorais ça, aller chez les gens, voir ce qui se passe chez les autres. J'ai connu pleins de familles comme ça, tout le monde était ensemble. A l'époque il y avait plus de mixité.

Écoutez, moi pour rien au monde, pour rien, je changerai mon enfance ! Ça n'était pas facile tous les jours mais bon, qu'est-ce qu'on s'amusait ! Je n'enjolie pas ! Vraiment. Je m'en rappelle, l'été, vers le terrain synthétique, le city, avant tout ça n'existait pas, il y avait une colline. L'hiver, on prenait des sacs poubelles et on faisait des luges ! L'été on partait avec toutes les dames, et on faisait des grands piques-niques, on restait jusqu'à 1 h du matin l'été... C'était génial !

Vous pouvez nous raconter un peu les étapes de votre famille, ici ?

Alors, le premier bâtiment qui a été construit aux Navigateurs, c'est Magellan. À la base, il était fait pour les stewards et les gens d'Air France. Mon grand-père maternel est arrivé en France, il était très apprécié, il vivait dans une chambre de bonne à Paris, il avait déjà 3 enfants, sans sanitaire, sans rien. Ils n'avaient qu'une pièce. Alors, quand ils sont arrivés aux Navigateurs, waouh... On en fait plus des bâtiments comme ça, ces parquets, l'isolation, les matériaux, l'agencement, c'était du luxe à l'époque ! Ils ont construit ces bâtiments pour les ouvriers de l'usine de faïencerie et surtout la régie Renault qui était de l'autre côté de la Seine. Mon grand-père paternel travaillait chez Renault, il habitait à Champlain avec des habitants qui, pour les ¾, travaillaient chez Renault. Mes parents se sont rencontrés aux Navigateurs et ont décidé de se marier non sans heurts mais l'amour l'emporte sur les différences culturelles ou sociales.



Usine de la régie Renault à Choisy-le Roi/ Atelier de rénovation des moteurs

Qu'est ce qui a changé ?

C'est la société qui a changé. Les gens sont devenus individualistes. C'est pour ça que j'ai voulu m'engager dans le quartier, pour retrouver une ambiance qui s'est perdue peu à peu.

L'intérêt personnel a dépassé l'intérêt général. Petit à petit, moins de qualité, de quantité...

Quand je faisais la campagne municipale ici, ils me disaient tous : «ça fait plaisir que tu viennes. On allait même plus voter, nous, ils viennent nous voir que pour ça. Ils n'en ont rien à foutre de nous. ». Il y a un monsieur, j'en ai pleuré. Il m'a dit : « Ça me donne de l'espoir si c'est toi. ».

Il faut recréer du lien. Il était hors de questions que j'arrive, et que je touche aux associations, ça fait des années qu'elles travaillent sur le terrain. Par contre on n'en a pas assez sur le quartier prioritaire de la ville et c'est cela qu'il faut que l'on développe. Mais les associations présentent sont formidables et proposent beaucoup d'ateliers pour les habitants. Sinon j'ai aussi le projet d'une Maison des femmes. Les femmes victimes de violence, celles éloignées de l'emploi, celles qui sont courageuses mais qui traversent des moments difficiles, etc.

Il faudrait des professionnels de santé, des psychologues, des représentants juridiques aussi.. Il y a tellement de femmes qui ont une charge mentale de dingue!

Yamina Akabi avait un rôle important dans le quartier pour défendre les droits des habitants justement ?

Ah oui ! Elle ne rigolait pas ! Elle épluchait toutes les charges des locataires pour savoir où est-ce-que l'on payait de trop ?

Elle ne lâchait rien « Ça vous allez nous rembourser, et ça aussi. »

Grâce aux remboursements de charges trop versées, elle avait mis en place un projet qu'on va essayer de poursuivre, qu'elle avait déjà budgétisé, le projet de faire un équipement sportif pour les jeunes. On a présenté ce projet à Valophis avec la TFPB (taxe sur les fonds du bâti non perçues par la ville et redistribuée pour les habitants du quartier), ce qui peut permettre de faire des actions au bénéfice des habitants.

Et vous en pensez quoi du projet de rénovation ?

J'aime beaucoup. J'aime beaucoup le principe de mixité, c'est mon plaisir. Le seul truc qui m'effraie, c'est le béton, c'est important de préserver ces endroits les plus arborés et végétalisés de Choisy !

Par exemple, il n'y a pas eu d'inondation ici et pourquoi ? Parce qu'il y a de la terre encore pour éponger alors qu'à Choisy Centre l'eau est montée jusqu'aux genoux là ! Parce qu'il y a que du béton partout !

Moi dans la maquette que j'ai vu, c'est le seul truc qui me gênerait, c'est qu'il y ait plus de bâtiments, de béton, et pas assez d'espace entre les bâtiments.

Mais moi je dis avec le centre socioculturel, avec la rénovation ça va faire des Navigateurs «The Place to be». Parce que ça va être des gens d'ailleurs qui vont venir ici, pour une fois.

Propos recueillis par l'équipe DF

Don de Sylvie Jonckheere, ancienne habitante du quartier.

Vue de sa fenêtre en 1990



Topographique, Géométrie, spectrométrie
On est grand plein les yeux et les hommages
semble avec habitants des navigateurs
Bonne!
Famille ENTÉE

Merci beaucoup pour cette aide de la main
éternelle, Chère

Tres Pense de revenir à Chisy et de mesurer tout le chemin
parcouru pour obtenir un rattachement du quartier
Alfred Gauthier

Félicitations aux artistes et organisateurs. Un bel hommage!
Une traversée vers la ville de demain une ville vivante! Caprice de la
Tres belle exposition avec la participation des habitants de la zone
Une belle exposition topographique à B.

non, merci aux artistes
de l'organisation.

Beaucoup d'émotion dans
mon carnet du matin, mon village
que j'aime encore malgré
la démolition du bâtiment Jacques
Cartier.

Encore Merci Beaucoup à tous les
personnes qui ont relancé ce projet!!

Merci, Merci, Merci et
un bonjour à Yamina qui
repose en paix

Nenette

Tout très important! J'ai vu le spectacle, j'ai vu même l'impact des

Tout. Beau voyage!!!
Tres Beau souvenir qui se font sur face
Mère. On tiens beaucoup à notre quartier
et aux habitants. Une grande pensée
pour le. Beaucoup de joie, d'émotion,
de partage et d'ambiance
Et surtout de la SOLIDARITÉ

Magnifique exposition qui réunit tant
d'artistes et d'émotions. L'art au service
du social. C'est rare, c'est beau
Bravo!

Une très agréable balade, pleine de couleurs, en
direction du quartier - le nouveau quartier
peut-être, l'histoire de ce lieu nous sur le
sentier de disparition.

Je pense que l'acte vient à être
INCROYABLE et surprenant

1 u 1
Samedi 23 Mar 2022

Merci à tous les artistes, aux organisateurs
et à la ville de Chisy pour la réalisation
d'un si beau projet complet et un magnifique hommage
aux habitants du quartier. Les actes de l'école
primaire des arts de la ville d'ORLY ont adressé
la ville. Alexandre Payer (mami4@guadeloupe.fr)
(artistes et architectes)

Merci pour cette exposition! Beaucoup de souvenirs, je suis très
heureux! Bonheur et Merci

Je suis très heureux. Je suis très heureux! Merci! Merci! Merci!

Allez regarder le film MASH. Amour perdu.
Jacques Guérin de nos mains managées et c'est la question
faute de somme de la ville. Vive Jacques Guérin!!!

Bravo pour cette initiative. Faire
une œuvre d'art est ce bien de la vie
mais nous nous retrouverons devant et part
ici nous ne pouvons pas démentir.

Tout cela m'a fait réaliser que toutes les
ne sont pas faciles, mais à notre exposition
BRAVO! Bravo!

Magnifique, plus d'art à Chisy
Bonne nuit, Mathieu

Magnifique traversée Bravo à vous tous
et Toutes
Famille

Magnifique projet, en sachant que
ils vont nous faire des surprises
C'est donc une! Attention

Ma grand bravo à tous
et tous et tous
Anne M.

Superbe. Bravo aux artistes
et à l'ensemble des participants
magnifique façon de dire
et l'œuvre. Toute

Remerciements

Les habitantes et habitants ayant vécu aux Navigateurs qui nous ont accompagnés et offert leurs témoignages tout au long du processus de création du musée éphémère. En particulier Martine Richet, Claude Crine, Azzedine Arif, les petites soeurs de l'Assomption, Saïd Barouche, Catherine Peyrat, Ahlem Maaloul, Sultan, président des Fleurs des Navigateurs, Suzanne Cahen, Jean Luc de la paroisse Saint Martin, Madame Jaabiri, Madame Hadji, Kaci Akabi et sa famille, Walid Sayadi, Jil Mercier, Sylvie Jonckheere, l'association Écritures, Le Conseil citoyen du Quartier Sud, l'Amicale des super Navigateurs avec une pensée vers Yamina Akabi.

Les artistes et associations au grand complet présentés dans cet ouvrage, Compagnie Paris Concert : Marie Ann Tran, Myriam Drosne et Benoit Labourdette, Phany et Océane, Gabrielle Henric, Jean-Marie Boulet, Zoé Avot, H.E.P, Marie Veillard, Céb, Ben Gozlan, Elisa Ghertman, Fakele et Cargo Lab, Association TAM, Catherine Briand, Birgit Von Keller et Karine Enrico, Emmanuelle Felzine, Virginie Loisel, Jonathan Vacaresse, Diadji Diop, Timanno, Sebastian Hoyos, Azzedine Abou El Dahab, Noam Belloy, les élèves d'Olivier, Alibert (La Tannerie), Mohamed Wahba, Sarah Simon, Aiky Radaody, Jolan Guernier, Stéphane Touboul, Sarah Abderrahmane, Luc Simonot, Caroline Coppey, les élèves de Marion Davril (La Tannerie), Flore Gay Heuzey, Ketsia Diomi, Sharon Mayemba, Virginie Loisel, Les élèves de l'école Mandela, et de l'école Langevin, les centres de loisirs qui se sont impliqués corps et âme dans ce projet, et tous les amis qui sont venus les aider.

L'équipe Double Face, ses volontaires en services civiques, son apprenti, ses stagiaires, ses partenaires, Azzedine Abou El Dahab, Claire Thireau, Flore Gay-Heuzay, Sharon Mayemba, Ketsia Diomi, Noam Belloy, Manon Blériot, Madeleine Gougeon, Jonas Marzouk, Benjamin Diomi, Henriette Wakengela Kassa, Nasteho Darar, Jérôme Desbiolles et Jean-Marie Boulet pour la régie et la technique.

L'équipe de l'Établissement public territorial, Stéphane Touboul, Jolan Guernier, Sarah Abderrahmane, Idriss Yahia Cherif, Luc Simonot, Nicolas Iacobelli, et Julien Thivet
Fleur Emile, chargée de mission territoriale-rénovation urbaine.
L'équipe de la municipalité impliquée dans ce projet, les élus, Matthias Fondeneige et Sabrina Fontaine, Cécile Ferez, directrice du service communication et Mathilde Koehl, Muriel Dang-Dupuy, directrice de la Tannerie, les professeurs Olivier Alibert et Marion Davril et leurs élèves, le Service Politique de la Ville, le service des Archives, les médiathèques, le centre social Langevin, le service bâtiment, le service espaces verts, les services techniques, les centres de Loisirs, son directeur, ses animateurs et tous les enfants.

Le service des Archives de la ville d'Orly
Les professeurs et les directions des écoles Langevin, et Mandela, et tous les élèves,

Tous les partenaires de terrain, Valophis, HEP, (Habitants Emplois, Proximité), Isabelle Achard, Fresnes Services, le FabLab La Fabrique mobile (association ASTS), Anaïs Montreau et Yvan Crozon.

Conception éditoriale

Virginie Loisel et l'équipe de l'EPT Grand Orly Seine Bièvre
sur une proposition de Double Face

contact@grandorlyseinebièvre.fr

contact@doubleface.org

Direction artistique

Virginie Loisel, Double face

Virginie@doubleface.org

©Crédits photo

Patrick Dubois, Virginie Loisel, Jean-Marie Boulet,
Fakele&cargolab, archives de Choisy et d'Orly et de multiples
images glanées dans le collectif.

Design graphique

Étienne Duval, Virginie Loisel et Noam Belloy

contact@doubleface.org

Edition

STIPA

Sylvie Lecurieux

Typographie

Aleo

Open sans

Papiers et impression

ARENA EXTRA WHITE SMOOTH

CONDAT SILK BLANC

Quadri recto/verso

Bâtiment
Jacques Cartier,
rues Jacques Cartier
et Marco Polo,
94600, Choisy-le-Roi

LES ARTISTES (dans l'ordre du parcours)

Compagnie Paris
concert : Marie Ann
Tran, Myriam Drosne
et Benoit
Labourdette
Phany Bonheur
Océane, et Nolween
Gabrielle Henric
Jean-Marie Boulet
Zoé Avot
H.E.P,
Marie Veillard
Céb,
Benjamin Gozlan
Elisa Ghertman
Fakele et Cargo Lab
Association TAM
Catherine Briand,
Birgit Von Keller
et Karine Enrico
Emmanuelle Felzine
Françoise Turpigny
Claude Mollet
Jonathan Vacaressse
Diadji Diop
Timanno

Sebastian Hoyos
Azzedine Abou El
Dahab
Noam Belloy
Les élèves d'Olivier
Alibert (La Tannerie)
Mohamed Wahba
Sarah Simon
Aiky Radaody
Iheb Abd el Hamid
Jolan Guernier
Stéphane Touboul
Sarah Abderrahmane
Nicolas Iacobelli
Luc Simonot
Caroline Coppey
Les élèves de Marion Davril
(La Tannerie),
L'équipe Double Face
Virginie Loisel, Flore Gay
Heuzey, Ketsia Diomi,
Sharon Mayemba,
les élèves de l'école Mandela
et de l'école Langevin,
Les centres de loisirs